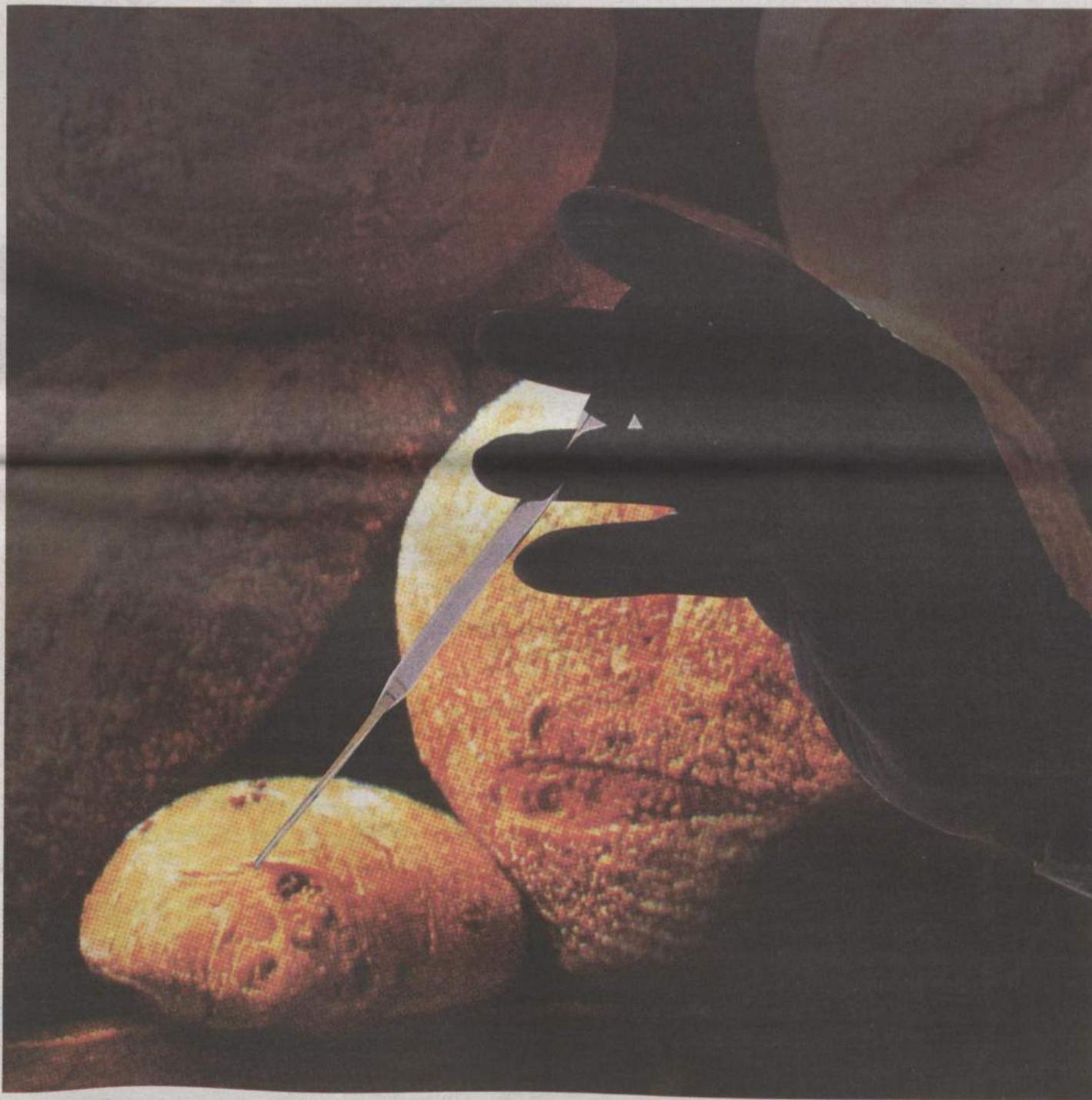


A.Z. B 1820 Montreux 1  
Postcode 1

# JOURNAL FRANZ WEBER

octobre/novembre/décembre 2005 No 74 Fr. 5.-



**Main basse  
sur notre pain quotidien**

# Le prix du crime

Nous le lisons tous les jours dans les journaux, l'entendons sans arrêt à la radio : des centaines de milliers de poulets, d'oies, de canards, de dindes dans le monde entier sont exterminés sans pitié. Tous les jours, le spectacle est diffusé à la télévision : nous voyons ces malheureux animaux courir et se débattre désespérément, nous entendons les cris effrayés de ces oiseaux qui sont appréhendés par des hommes encagoulés et masqués, nous les voyons entassés dans des conteneurs et gazés ou brûlés vifs, ou encore jetés en masse et vivants dans des fossés, et enterrés vivants. Et nous l'acceptons. Pas de hurlements, pas de protestations, pas de cris d'indignation. Même la Fédération Mondiale pour la Protection des animaux (WFPA) se tait. Personne n'ose accuser les administrations responsables et lever la voix pour dire haut et fort que ce n'est pas une façon de traiter des êtres vivants, sensibles, et que cela constitue un crime qui nous accable d'une énorme culpabilité collective que nous devons, évidemment, purger tôt ou tard.

Le prix à payer pour ce crime pourrait être la perte de nos oiseaux migrateurs – avec toutes les conséquences dévastatrices imaginables pour l'environnement et notre propre survie.

Les oiseaux migrateurs, accusés de pouvoir, à ce qu'on dit, répandre la grippe aviaire, sont devenus brusquement les ennemis mortels de l'homme. "Killerenten" – "canards tueurs" – voilà le nom donné par un quotidien suisse à grand tirage aux innocents canards et oies sauvages qui arrivent actuellement jour après jour dans nos contrées pour passer l'hiver sur nos lacs. Et déjà on voit apparaître dans certains pays d'Europe de l'Est des hordes de gens devenus fous qui détruisent les nids d'oiseaux migrateurs sous l'effet d'une peur panique d'un virus hypothétique. Dans des accès de détermination aveugle et furieuse, les territoires de nidification sont rasés, et dans des milliers d'étables, toutes les ouvertures sont barricadées à l'aide de filets et de grilles, afin d'empêcher les hirondelles d'y construire leurs nids. C'est une condamnation à mort certaine pour cette espèce d'oiseaux déjà lourdement menacée.

Que doit-il se passer encore avant que nous reconnaissons dans notre consommation effrénée de viande et dans l'élevage de masse avec tous ses aspects monstrueux et hautement dangereux la véritable source de notre misère? Combien de malheurs, de souffrances et de catastrophes faudra-t-il encore avant que nous comprenions que la maxime aussi vile que stupide "l'homme d'abord" nous conduit droit à la perte?

FONDATION FRANZ WEBER

PS

Vendredi 4 novembre 2005

Le Nouvelliste



AVIONS MILITAIRES: FRANZ WEBER DÉPOSE SON INITIATIVE ... Page 8

L'initiative "Contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques" a abouti! Voir pages 22 et 23.

## Dans ce numéro

<b>Le cauchemar des OGM</b>	<b>3</b>
<b>Passage à la nourriture de laboratoire?</b>	<b>5</b>
<b>Le Canada en accusation</b>	<b>9</b>
<b>Comprendre son chien</b>	<b>10</b>
<b>Grippe aviaire: La responsabilité de l'homme</b>	<b>15</b>
<b>Sauver la Forêt suisse</b>	<b>20</b>
<b>Franz Weber Territory: nouvelle menace</b>	<b>24</b>
<b>Taureaux de feu: l'Espagne en accusation</b>	<b>27</b>
<b>Jugement réjouissant du TF</b>	<b>30</b>
<b>Les lecteurs ont la parole</b>	<b>31</b>
<b>Palette végétarienne</b>	<b>35</b>
<b>Giessbach en hiver</b>	<b>38</b>

## Impressum

**Editeur:** Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra

**Rédacteur en chef:** Franz Weber

**Rédaction:** Judith Weber, Georges Salvanos, Vera Weber, Walter Fürsprech

**Mise en page:** Vera Weber

**Impression:** Ringier Print Adligenswil AG

**Rédaction, Administration:** Journal Franz Weber,

case postale, CH-1820 Montreux 1 (Suisse),

tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36.

E-mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch) – Site internet: <http://www.ffw.ch>

**Abonnements:** Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,

Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

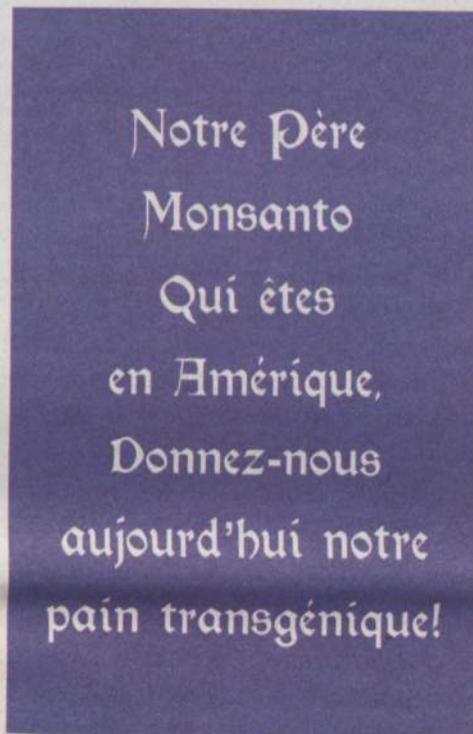
# Un vieux cauchemar devenu réalité: L'humanité est le cobaye alimentaire des savants fous!

par Georges Salvanos

Ce n'est plus Dieu, bientôt, qu'il faudra prier pour avoir notre pain quotidien, mais des multinationales sans âme ni visage parlant le business English! Et quel pain: un produit de synthèse fabriqué à partir de céréales transgéniques brevetées dont les effets sur l'organisme humain sont loin d'être établis...

Depuis les premiers balbutiements de la civilisation, les céréales — blé, seigle, orge, maïs... — sont la base de l'alimentation humaine. Elles sont tellement essentielles à toute société organisée qu'elles sont devenues des symboles héraldiques: les épis de blé figurant sur les armoiries de nombreux pays résumant à eux seuls le rôle de "mère nourricière" des Etats.

A diverses époques, de Sumer à l'URSS, des Etats abusifs ont utilisé précisément leur monopole sur la nourriture comme un puissant outil de pouvoir — le plus puissant qui soit. La royauté française, dans l'imagination populaire, n'a-t-elle pas été renversée par une foule affamée criant "donnez-nous du pain"? Et le droit à l'alimentation n'est-il pas l'un des articles fondamentaux, et le plus concret sans doute, de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme? On aurait pu croire que notre société "éclairée", "démocratique" et "humaine" veillerait en tout premier lieu à mettre ses citoyens à l'abri de tout chantage alimentaire. Naïve espérance! Car c'est tout le contraire qui se passe aujourd'hui: la "libéralisation", la "démocratisation" de la planète s'accompagnent désormais d'une véritable confiscation de la chaîne alimentaire au profit d'intérêts très privés. Tandis que l'agriculture autonome et naturelle fait l'objet d'une destruction délibérée en vue de son remplacement par une indus-



*La multinationale américaine MONSANTO, spécialisée dans la biotechnologie agro-végétale, est aujourd'hui leader mondial en matière de semences génétiquement modifiées.*

trie agroalimentaire entièrement dépendante des solutions scientifiques développées par les laboratoires occidentaux. La tension, sourde mais très vive, qui s'est développée ces dernières années entre l'Europe et l'Amérique autour de la question des aliments à base d'organismes génétiquement modifiés (OGM) révèle à la fois les enjeux sanitaires d'une nutrition devenue une "technologie" comme les autres, et les conséquences économiques et politiques d'une idéologie ultralibérale qui livre les communautés humaines pieds et poings liés à la prédation des multinationales d'origine atlantique.

## Les apprentis sorciers envahissent nos assiettes!

La sélection et le perfectionnement des espèces sont un art aussi vieux

que l'agriculture elle-même. Toutefois, les récents développements biotechnologiques déclassent les procédés de sélection traditionnels aussi sûrement que le chemin de fer a déclassé la chaise de poste.

On se souvient des fantasmes élaborés par le savant fou de l'URSS, l'illustre Lyssenko: des blés insensibles au froid poussant au-delà du cercle polaire, des fonds de mers transformés en labours... Si, en Union Soviétique, de telles visions d'avenir avaient surtout une fonction de propagande et d'illusion, les récentes avancées biotechnologiques des laboratoires occidentaux en ont fait une réalité industrielle et une prodigieuse source de profit. Les interventions sur le code génétique des organismes vivants ouvrent des possibilités de développement quasiment illimitées (à l'exception d'une seule: approcher, même de loin, la plénitude du goût des aliments naturels!). Ivres de leur nouvelle maîtrise du vivant, pressés par les impératifs du profit à court terme, les apprentis-sorciers de l'agroalimentaire s'efforcent de façonner l'ensemble des semences en fonction des critères du rendement capitaliste. Ce faisant, ils entraînent l'humanité dans une course folle que rien ne semble pouvoir arrêter, mais dont l'issue, soit écologique, soit économique et politique, ne peut qu'être désastreuse.

## OGM: l'industrie s'emballle, les gouvernements temporisent, les citoyens freinent

Les organismes ayant fait l'objet d'interventions sur leur code génétique sont regardés avec suspicion, et à juste titre, par un grand nombre de savants.

Ces modifications sont trop profondes, et trop vastes dans leur application, pour pouvoir être entérinées sans un long et méticuleux processus de vérification. En faisant entrer des gènes modifiés dans notre corps, nous ouvrons la possibilité d'interactions imprévues avec notre propre organisme. Dont les effets ne se feront peut-être même pas sentir de notre vivant, mais dans les générations suivantes...

Ce "progrès" foncièrement superflu — on pourrait très bien nourrir la planète avec des semences naturelles — soulève, de plus, de graves questions d'ordre éthique: si un laboratoire parvient à créer une souche artificielle qui écrase toutes les semences naturelles par sa productivité et son endurance, peut-il pour autant s'octroyer, par le brevetage, un droit de racket sur l'ensemble des populations que son invention va nourrir par la suite de manière exclusive?

Or, si cette prudence et ces interrogations trouvent de l'écho en Europe, elles ont été écartées du revers de la main dans le Nouveau Monde. Aveuglé par sa mentalité prédatrice et aventurière, le continent nord-américain s'est engouffré tête baissée dans cette nouvelle perspective de gain et de puissance. Aussi il tente d'inonder le monde entier de produits et de semences génétiquement modifiés, malgré l'opposition réelle des consommateurs et la réticence plus équivoque des autorités.

### Une guerre transatlantique

Face à la pression de l'industrie américaine et des milliards de dollars que représente ce marché, les bureaucrates européens défendent timidement, et sans grande sincérité, la position pourtant claire des populations qu'ils dirigent, qui sont majoritairement hostiles à l'alimentation génétiquement manipulée. Que ce soit en matière de politique internationale, de libre échange, de culture, de brevets, d'agriculture, les Européens commencent toujours par une résistance de principe fortement médiatisée, et finissent (à de rares exceptions près,

qui du reste suscitent des conflits intra-européens) par céder discrètement, dans la nuit médiatique, aux pressions des USA. L'embarras et la mollesse des eurocrates dans l'affaire des OGM laisse entrevoir que leurs souverains ne sont pas les peuples qui les élisent, mais les gestionnaires du capital supranational. Ils semblent en effet plus préoccupés de la réaction des Américains à leurs timides mesures de protection que de la colère des citoyens européens devant leurs concessions répétées. Ce qui n'a rien d'inattendu: au-delà d'un certain niveau de responsabilité, les hiérarchies de la nomenclatura internationale ne sont plus "verticales", c.à.d. liées à un terroir politique et géographique, mais "horizontales", c.à.d. rattachées aux intérêts et aux rapports de force de la "supra-société" globale, cette élite informelle, cooptée, oligarchique et non-démocratique qu'a décrite Alexandre Zinoviev.

### La politique du fait accompli

C'est ainsi que, en 2003, l'UE a accompli un effort de réglementation en imposant un étiquetage visible de tous les produits à composantes génétiquement modifiées, soulevant la colère de Washington, mais recueillant l'approbation des associations de consommateurs et des orga-



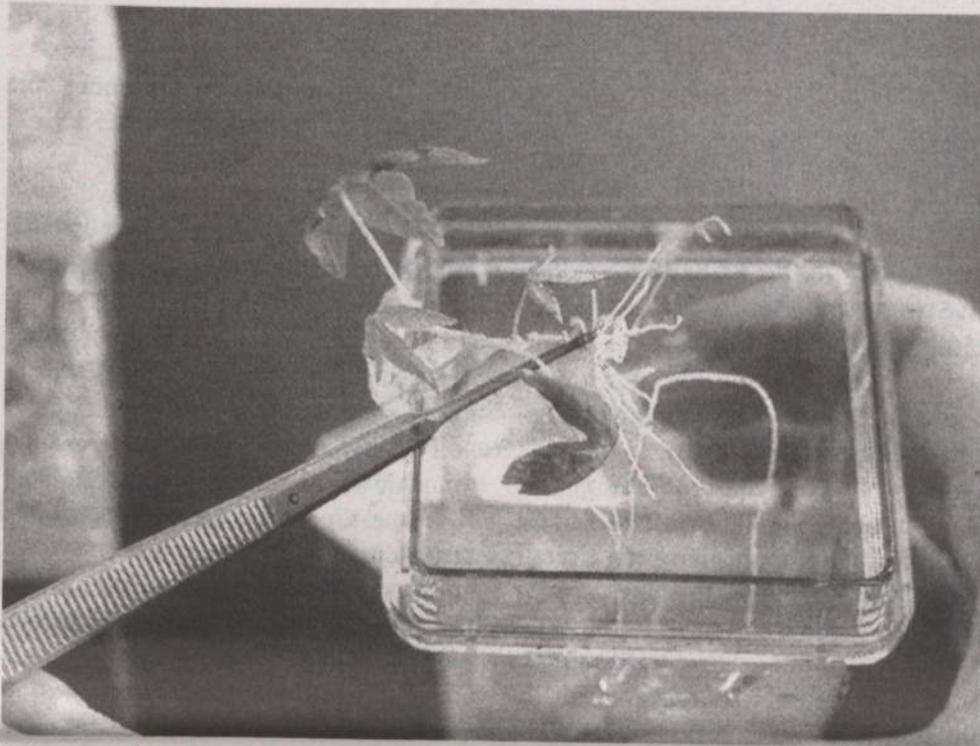
*Une agriculture en récession, des souches végétales féroce­ment attaquées par les graines de synthèse... l'agriculture autochtone européenne vit-elle ses derniers jours?*

nisations écologiques. Or cela revient quand même à ouvrir une porte à des produits que rien ne distingue extérieurement de leurs équivalents naturels. Les législateurs de l'UE se trouvent du coup confrontés à la tâche impossible d'assurer une séparation hermétique entre des produits jumeaux dans les conditions de promiscuité du marché libéral! La contamination des organismes naturels par des organismes conçus comme de véritables machines de guerre — plus robustes, moins chers, plus rentables — apparaît inévitable. Et l'étape suivante sera inmanquablement celle du "fait accompli": vous voyez, diront les eurocrates en hochant tragiquement la tête, nous avons fait ce que nous avons pu, mais la réalité rend nos principes inapplicables. Autant, dès lors, les laisser tomber...

Un signe sûr de cette reculade est la décision prise le 8 août 2005 par la Commission européenne d'autoriser l'importation d'un maïs génétiquement modifié (le fameux MON 863) produit par Monsanto. Avec une restriction bien légère: il ne serait réservé qu'à l'alimentation animale! (Dépêche AP, 8.8.2005) Ce que cette mesure hypocrite oublie de préciser, c'est que ce produit, descendant la chaîne alimentaire, finira nécessairement dans le corps humain! Mais si la Commission, en prenant cette décision mitigée, a failli à protéger la santé de ses citoyens, elle n'a pas non plus contenté la multinationale. Car le producteur annonce d'emblée qu'il a "demandé que la commercialisation de son produit soit autorisée pour la consommation humaine", tout en promettant qu'il "ne vendra pas son maïs OGM dans l'UE tant qu'il n'aura pas obtenu ce deuxième feu vert".

On peut parier que, dans une étape ultérieure (si elle n'est pas déjà réalisée), Monsanto et l'UE nous sortiront l'argument escamoté ci-dessus pour nous expliquer que, puisque le MON 863 est de toute façon entré dans la chaîne alimentaire humaine, il n'y a pas de raisons de ne pas l'inclure directement dans la nutrition humaine!

# Le "Codex Alimentarius", ou le passage forcé à la nourriture synthétique



Petit plant de manioc génétiquement modifié

semences OGM fabriquées par des multinationales comme Monsanto, Dow Chemical et autres, et dont la croissance nécessitera des pesticides comme le "Round Up". Les niveaux de toxicité alimentaires prescrits par les parlements nationaux seraient ajustés aux critères du CA, où les niveaux de toxicité admis sont plus élevés.

— Toute alimentation animale devrait être traitée d'office avec des antibiotiques, des hormones-stéroïdes et des "stimulants de croissance".

— Tout produit dit "biologique", les oeufs fermiers, la viande "bio" et l'agriculture "biodynamique" pourraient être interdits.

— Toute alimentation certifiée devra, dès l'entrée en vigueur de cette législation, être irradiée aux rayons ionisants.

Le Journal Franz Weber a été averti de cette menace par un correspondant privé français qui a pris la peine d'étudier ce traité adopté à la sauvette et d'adresser par lettre circulaire un résumé de ses principaux dangers. Mais ce travail d'information, qui aurait dû être fait par les médias de grand public, demeure confidentiel, se limitant à des réseaux restreints et à quelques associations écologiques. Si l'ignorance des opinions publiques, dès lors, devient compréhensible, on ne saurait pardonner en revanche l'indifférence des parlements européens qui ont adopté sans opposition notable, peut-être même sans la lire, une législation aussi totalitaire. A quoi servent-ils donc, ces centaines de députés pourvus de salaires littéralement ministériels et ayant accès à toutes les sources d'informations qu'ils peuvent souhaiter?

Tout cela, encore, ne sont que des manifestations ponctuelles et secondaires d'une emprise plus vaste, et pour tout dire totalitaire, sur notre mode de vie.

En effet, le Parlement Européen vient d'adopter en juillet dernier — car c'est au creux de l'été, on le sait, que se prennent les décisions à la fois les plus cruciales et les plus impopulaires — une "Directive Européenne sur les suppléments alimentaires" qui reprend pratiquement dans sa totalité le "Codex Alimentarius" des Nations-Unies. Adopté avec empressement par trois pays anglo-saxons indifférents à la qualité de l'alimentation — les USA, le Canada et l'Australie —, ce document de 15.000 pages instaure la rupture brutale de tout lien entre l'homme et les nourritures naturelles! Et ce, à une échelle planétaire, puisque ce traité international prendra le pas sur toute législation nationale et locale.

Bien entendu, l'adoption de cette réglementation abusive et effrayante, qui détermine la composition de nos

assiettes, n'a donné lieu à aucun débat, et n'a même pas été médiatisée!

Pourtant, les directives principales du document ouvrent les portes à des ingérences spectaculaires et révoltantes dans notre "droit à l'alimentation". Selon les affirmations d'un informateur averti,

— Le "Codex Alimentarius" des Nations Unies (CA) pourrait interdire l'usage de tout supplément alimentaire naturel. Ceux-ci seraient remplacés par 28 produits de synthèse pharmaceutique, uniquement disponibles sur ordonnance. Tout autre produit vendu comme supplément alimentaire serait déclaré drogue illégale.

— Toute forme de médecine énergétique pourrait devenir illégale. Notamment le Reiki, l'acupuncture, l'imposition des mains, la médecine ayurvédique, tibétaine et autres...

— Tout agriculteur à grande échelle pourrait être contraint d'utiliser des

## Le cas Monsanto, ou l'abus de pouvoir à l'état pur

Il n'est pas difficile de deviner à qui profite un traité aussi coercitif que le "Codex Alimentarium". Face à des prescriptions aussi orientées, on peut même penser que les législateurs des Nations-Unies, ou ceux de l'UE, n'auront fait que servir de porte-plume aux consortiums pharmaceutiques et alimentaires. Or, c'est à tous les niveaux de décision démocratiques que ces puissants groupes ont implanté leurs tentacules. Y compris en Suisse: il suffit de passer en revue les conseils d'administration que fréquentent un grand nombre de conseillers nationaux pour saisir le poids de la grande industrie dans toute décision politique actuelle.

Selon le témoignage personnel d'un conseiller national suisse, personnellement libre de toute attache économique, la présence des "agents" de la grande industrie dans les commissions parlementaires justifie pleinement les "jetons de présence" royaux dont on les gratifie. Bien souvent, le changement d'un mot ou d'une ponctuation obtenu en dernière minute par un parlementaire dévoué peut rapporter à ces entreprises des millions de francs de bénéfice!

Profitant d'une législation manifestement taillée à leur mesure, les multinationales agroalimentaires n'ont pratiquement rien à craindre des pouvoirs politiques dans les différents pays où elles opèrent. Certaines en sont arrivées, tant par leur suprématie scientifique que par leur poids politique, à des pratiques de chantage et de tyrannie à l'égard des agriculteurs. Ainsi, le Center for Food Safety, une ONG américaine vouée à la défense contre les menaces technologiques pesant sur l'alimentation, a produit un rapport hallucinant sur les procès intentés par Monsanto à l'en-

contre de ses clients américains: de l'enquête privée à la pénalisation arbitraire et de la délation à l'intimidation, tout l'arsenal des pressions financières et juridiques est employé dans le but de lier de manière exclusive les producteurs aux semences Monsanto en les obligeant à abandonner la pratique séculaire de conservation de leurs semences d'une année sur l'autre.

Dans le compte rendu qu'elle fait de ce rapport saisissant, la revue L'Ecologiste (N° 15, avril-juin 2005) relève ainsi que "des agriculteurs sont poursuivis pour des OGM qu'ils n'ont ni achetés, ni voulus, et qu'ils ne pourront pas commercialiser", mettant en évidence le caractère abusif du contrat que tout céréalier américain est tenu de signer avec la multinationale. Un contrat qui, au vu de ses conséquences, a tout d'un "pacte avec le diable"... Et L'Ecologiste de conclure: "il apparaît que les agriculteurs qui utilisent les semences transgéniques ne sont pas conscients des clauses strictes du contrat. Pour eux, il demeure impensable que la sauve-

garde traditionnelle de semences soit un crime."

Mais la revue écologiste relève aussi que certaines voix fortes se font entendre pour condamner de telles pratiques. Le président argentin Nestor Kirchner, par exemple, qui n'a pas hésité à traiter Monsanto de "gangster" après que la multinationale se fut proposé de percevoir 15 dollars de royalties sur chaque tonne de soja transgénique exporté vers l'Europe. Ceci alors que la plupart des semences transgéniques utilisées dans ce pays sont produites par les agriculteurs eux-mêmes qui préfèrent les ressemer plutôt que de les racheter, chaque année, à la multinationale.

Face à cette réaction franche et nette, Monsanto a aussitôt fait machine arrière et remplacé son ton de maître chanteur par un vocabulaire conciliant. L'affaire montre que, face à l'abus de pouvoir, les prises de position fermes sont payantes... mais l'on attend toujours le chef d'Etat européen qui aura le courage de dire les choses aussi clairement que le président d'un Etat affaibli comme l'Argentine...



La firme Monsanto fait pousser du soja génétiquement modifié dans ce champs de l'Illinois (Etats Unis). Les plantes résistent à la substance active dans l'herbicide Roundup.

## Avant le bourrage des ventres: le bourrage des crânes!

En septembre 2004, le lobby des promoteurs d'OGM organisait en Allemagne une vaste conférence internationale consacrée aux aliments biotechnologiques. Cette réunion, relativement sous-médiatisée eu égard à son importance, avait essentiellement pour but de faire pression sur les "décideurs" européens, c'est-à-dire les parlementaires et les technocrates de Bruxelles. Sans preuves concrètes, on y a entendu plusieurs conférenciers affirmer que les OGM étaient désormais certifiés fiables. Ils en concluaient donc que les Européens ne tarderaient pas à adopter ces "nouvelles technologies".

En effet, jusqu'à ce moment-là, l'Europe était plutôt réticente à l'entrée des OGM dans la chaîne alimentaire. L'élémentaire prudence détournait les consommateurs de ces produits issus de manipulations potentiellement dangereuses, et qui, en même temps, n'avaient aucun avantage décisif pour l'acheteur (qualité, prix, goût) par rapport aux espèces non manipulées. Fait curieux et significatif, les fervents promoteurs des OGM, liés à la grande industrie alimentaire, n'ont pas osé affirmer que ces organismes étaient inoffensifs pour l'humain. Ils ont préféré recourir à des formules négatives d'une hypocrisie toute anglo-saxonne, comme: "il n'y a pas de preuves à ce jour que l'alimentation à base d'OGM constitue un quelconque danger pour la santé humaine", ou que "la culture d'OGM entraîne des nuisances pour l'environnement" (source: BBC News, 12.9.2004).

Or entre l'affirmation "cette nourriture est bonne pour vous" et l'affirmation "il n'y a pas de preuve que cette nourriture vous soit néfaste", il existe une nuance subtile, qui aura échappé au grand public, mais que tout

avocat aura saisie: la cautèle juridique de celui qui n'est pas vraiment sûr de sa marchandise!

Cette nuance même nous indique où se situe l'objectif véritable de ces campagnes de promotion pro-OGM: non pas informer le public sur une innovation dont on est persuadé qu'elle sera un bien pour tous, mais anesthésier l'opinion tout en se gardant de tomber dans le mensonge flagrant.

C'est du reste bien, selon le chroniqueur scientifique de la BBC, ce que les industriels ont derrière la tête: tout en se félicitant de l'évolution" et de l'"ouverture" des institutions européennes à leur technologie suspecte, ils se demandent tout de même si le grand public va mordre à l'hameçon aussi facilement que les institutions qui sont censées le représenter: "Mais si les institutions européennes sont en train de changer d'attitude, la question demeure de savoir si les citoyens européens leur emboîteront le pas. Les patrons d'industrie prédisent qu'ils le feront, mais ils admettent qu'il faudra quelques années pour vaincre la défiance du public au sujet de la technologie elle-même et des motivations des compagnies qui se tiennent derrière".

Telle quelle, cette conclusion a déjà une consonance sinistre. Elle le devient encore plus lorsqu'on traduit en langage clair les euphémismes dont elle se compose. Car ce que nous annoncent les industriels de l'OGM, c'est bel et bien une campagne de désinformation visant à berner le public tout en travestissant leurs propres mobiles. Avec, une fois de plus — et peut-on encore s'en étonner? — la complicité active ou tacite des institutions politiques qui sont censées, justement, protéger les intérêts des citoyens contre l'agression des intérêts privés...

## Irak, Serbie: après l'occupation militaire, la colonisation alimentaire

Si les multinationales céréalières peuvent se comporter d'une manière aussi agressive que celle que l'on vient de voir avec leur clientèle occidentale, on frémit à l'idée de ce qui se passe dans des pays où les Etats-Unis et l'OTAN — qui ne sont en l'occurrence que les bras armés de ces intérêts industriels — ont toute

latitude pour agir comme en terrain conquis, et où la législation locale et le droit coutumier sont tenus pour des quantités négligeables, ou pour des survivances des précédents régimes dont les soldats occidentaux sont venus "libérer" ces pays.

Depuis bientôt vingt ans, la Fonda-

tion Franz Weber suit attentivement, en raison des immenses enjeux culturels et écologiques de cette région, les événements en ex-Yougoslavie. Brisée en 1999 après une résistance farouche au "nouvel ordre mondial", la Serbie est devenue aujourd'hui, avec un gouvernement fantoche entièrement aux ordres de l'Occi-

dent, un véritable laboratoire européen du néocolonialisme anglo-saxon. Tout ce que les "maîtres du monde" n'osent pas faire chez eux, à cause d'un restant de respect de l'Etat de droit, ils ne se privent pas de le faire dans un pays stigmatisé, systématiquement chargé de tous les maux de la région et au-delà.

C'est ainsi que, dès la chute du régime Milosevic, en juin 2000, la Serbie a été submergée de graines de soja génétiquement modifiées alors que celles-ci sont strictement interdites par la loi. Il faut savoir en effet qu'avec son célèbre Institut agronomique, la Serbie était jusqu'à cette époque l'un des premiers producteurs mondiaux de semences agricoles classiques, c'est-à-dire non modifiées et autoreproductibles. C'est dire si elle n'avait aucun besoin d'OGM coûteux et potentiellement dangereux...

Pourtant, c'est sur l'intervention personnelle de l'ambassadeur américain que cette importation forcée a eu lieu! Si bien qu'aujourd'hui, des années plus tard, les autorités ne parviennent toujours pas à lutter contre ces souches illégales, répandues comme une conséquence de la guerre, et qui ont brutalement jeté des agriculteurs jusqu'alors indépendants dans les bras des multinationales céréalières!

**Elles n'ont ni le temps ni l'envie de s'occuper des conséquences négatives de leur technologie. Elles veulent en tirer au plus vite un profit colossal.**

Même lorsque les OGM interdits sont signalés aux autorités serbes, celles-ci se montrent peu pressées, ou incapables, de les éradiquer et de poursuivre leurs propagateurs. Car les enjeux sont énormes: "A la base des pressions en faveur d'une utilisation de nourriture génétiquement manipulées, on trouve les intérêts des grandes compagnies multinationales

qui ont investi des moyens colossaux dans le génie génétique et qui deviennent nerveuses. Elles n'ont ni le temps ni l'envie de s'occuper des conséquences négatives de cette technologie. Elles voudraient en tirer au plus vite un profit colossal, mais les épizooties dans l'UE, conséquence directe de la manipulation génétique de nourriture dans l'alimentation du bétail, les en empêchent", explique le Dr Stanko Studen, éminent spécialiste de l'agronomie serbe. "C'est pourquoi, sur d'autres marchés, surtout dans des pays pauvres qui dépendent d'elles de multiples façons, les multinationales agissent de manière très agressive, imposant leurs aliments génétiquement manipulés. L'un des premiers coups sournoisement portés à l'économie serbe concernait justement ce domaine." Et Studen explique que le gouvernement serbe d'alors avait été contraint d'accepter 55'000 tonnes de graines de soja transgénique. Auparavant, il avait déjà refusé, prétextant du manque d'argent, un contrat commercial portant sur 20'000 tonnes de maïs transgénique. Si c'est seulement un problème d'argent, ont rétorqué cyniquement les Américains, le gouvernement ne pourra certainement pas refuser un lot de céréales offert gratuitement! En effet: un tel refus eût sans doute bloqué toutes les aides dont ce pays exsangue avait grand besoin...

Trois ou quatre ans plus tard, la situation en Irak est plus claire encore: débarquant dans les ruines fumantes d'un pays dévasté par "leur" armée, les multinationales ont imposé, de concert avec le gouvernement américain, un plan de substitution des céréales traditionnelles par des OGM brevetés.

A ce sujet, le magazine suisse Horizons et Débats a publié en août 2005 un compte rendu hallucinant de F. W. Engdahl. On y apprend notamment que tout agriculteur souhaitant cultiver une des variétés de semences imposées par le monopole américain "paie un droit de licence pour chaque variété". Et l'auteur de résumer: "L'Irak va

devenir un gigantesque laboratoire live pour effectuer des essais de blé transgénique dont les Irakiens seront les cobayes", et plus loin: "sous couvert d'instauration d'une économie de marché, on asservit les paysans irakiens aux géants semenciers".

De plus, l'on découvre au fil de l'enquête que les semences expressément sélectionnées pour l'Irak sont prévues pour des cultures d'exportation et ne peuvent même pas nourrir sa propre population affamée! Le cynisme des "policiers planétaires" n'a décidément pas de limites!

### Que faire?

A la lecture de tous ces témoignages, on est effaré par la puissance et la rapidité du mouvement global qui a cours actuellement, et qui vise ni plus ni moins à nous "ôter le pain de la bouche", ou plutôt à nous faire payer des "royalties" sur chaque bouchée que nous mangerons — sans même être sûrs qu'elle ne nous sera pas fatale!

Le découragement n'est pas loin, or il faut surtout éviter d'y céder. Car le système que nous voyons se mettre en place a un défaut, et de taille: il est fondé sur la consommation, et plus précisément sur une consommation toujours croissante d'aliments monnayables!

Refusons donc une croissance de ce genre! Frappons l'ennemi là où il a mal: au porte-monnaie. Au premier soupçon de présence d'OGM dans un aliment, écrivons à notre fournisseur pour lui demander des éclaircissements! Et s'il ne répond pas, où s'il confirme nos appréhensions, informons-le aussitôt de notre boycott. Pas un sou pour les OGM! Si tous les consommateurs préoccupés de leur santé et de l'équité du marché mondial adoptent ce réflexe, il est à parier que l'épisode de la nourriture transgénique ne sera bientôt plus que le souvenir d'un cauchemar absurde et inquiétant...

# PROCES PUBLIQUE

dans l'affaire des massacres  
des phoques au Canada

Lundi 5 décembre 2005  
9.30 heures

au C.I.C.G. Centre International  
de Conférences de Genève, Salle IV  
15 rue Varembe, GENEVE  
Entrée libre  
(nombre de places limité)



Téléphonez-nous ou écrivez-nous pour réserver une place:  
021 964 37 37

FONDATION FRANZ WEBER, case postale, 1820 Montreux 1 / ffw@ffw.ch

Dans le  
JOURNAL FRANZ WEBER

vous lirez ce que  
vous ne trouvez nulle part  
ailleurs

Domage qu'il ne paraisse  
que 4 fois l'an !

Assurez-vous  
les 4 prochains numéros  
pour  
Fr. 20.- seulement  
(Euro 16.-)

Je commande un abonnement au JOURNAL FRANZ WEBER à Fr. 20.-  
 allemand  français

**pour moi personnellement**

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPL et localité: \_\_\_\_\_

**comme cadeau pour**  
(dans ce cas, veuillez remplir les deux cases d'adresse s.v.p.)

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPL et localité: \_\_\_\_\_

Je désire devenir membre donateur de la Fondation Franz Weber et verse  
Fr. 40.- (ou plus). Dans ce prix, le Journal Franz Weber est compris. Veuillez  
m'envoyer votre bulletin de versement.

Talon à retourner à:  
JOURNAL FRANZ WEBER, abonnements, case postale, 1820 Montreux

# Comprendre son chien... une question d'amour

par Alika Lindbergh

Comme tout mammifère, le chien a de la dignité. Il suffit d'en avoir vu un malade ou agonisant pour s'en convaincre: un chien souffre et meurt pudiquement et avec une poignante dignité qui inspire le respect. Heureusement, la dignité des chiens se manifeste en de nombreuses occasions moins pénibles.

Lorsque - par exemple - ils n'ont pu résister à la tentation de faire ce que leurs amis humains considèrent comme des "bêtises" (ronger les pieds d'un meuble en rotin, mettre des chaussures en charpie, poursuivre les chats du voisin, etc...) ils prennent un air penaud tout à fait identifiable: il est clair qu'ils ne sont pas fiers d'eux! Bien sûr dès qu'on sourit et qu'on leur pardonne, ils manifestent leur soulagement avec l'intense allégresse qui est si désarmante pour ceux qui aiment les animaux. Tout l'épisode est oublié dans la joie, et ils perdent aussitôt l'expression de honte affligée, retrouvant une dignité que leur conscience de s'être conduit comme des galopins leur avait fait perdre.

Or, s'il y a honte, confusion, humiliation, c'est qu'il y a fierté, cela va sans dire, et un chien montre sa fierté en de multiples circonstances.

## Respecter sa dignité

Un de mes chiens, Otto, bâtard adopté adulte à la SPA de Périgueux, était un vrai chien de paysan. Rustique et toujours en vadrouille dans notre propriété et dans le village proche, il menait librement sa vie, courtisant les chiennes et jouant avec les enfants. Il n'avait rien d'un toutou de salon! Mais un jour, pour l'emmener chez le vétérinaire faire un rappel de vaccins, mon mari lui mit un collier et une laisse. Otto ressentit alors quelque chose de



*Langage sans parole*

pareil à ce qu'éprouve un soldat qu'on décore: il était soudain traité en vrai chien de compagnie et cela le ravissait visiblement. Il se mit à trotter comme un cheval à la parade aux côtés de mon mari, transporté d'allégresse, nez dressé, oreilles et panache au vent, sa fierté était si évidente que toute la maisonnée le regardait avec un grand sourire, et c'est un souvenir délicieux pour moi.

Fierté, humiliation, dignité...des sentiments complexes trop subtiles pour des animaux? C'est ce qu'en disent certains scientifiques, mais aucun ami des chiens ou des chats ne les croira, car eux, ils ont l'expérience, et ont fait des observations sans préjugés (sinon cette bienveillance qui, loin d'aveugler, rend clairvoyant). Ils savent - par exemple - que chiens et chats détestent qu'on se moque d'eux. J'irai plus loin: les chiens font parfaitement la distinction entre le fait de rire avec eux et l'humiliante dérision où l'on se moque d'eux, réagissant à l'un gaiement (les chiens ont souvent beaucoup d'humour) et à l'autre en prenant une expression offusquée de dignité outragée. Sachez que, un chien trop souvent humilié peut sombrer dans la dépression.

En revanche, lorsqu'un chien qui a

montré sa bravoure ou son dévouement en est félicité, il est évident qu'il est heureux, conscient d'avoir été à la hauteur de son rôle de chien, et ravi qu'on s'en soit aperçu. Ainsi, un jour où mon Otto (qu'avant cela je considérais comme nul en tant que gardien, parce qu'il accueillait n'importe quel visiteur en se couchant sur le dos) se précipite soudain en grondant, poils dressés, et crocs dehors, sur des voyous qui s'étaient introduits dans la propriété, et les mit en fuite, toute la famille rassemblée autour de lui le félicita, bien sûr, et surtout moi, qui n'attendait pas un tel courage chez cette crème de chien! Sous les compliments et les caresses, le brave Otto était aux anges...il "buvait du lait sucré" (comme on dit de quelqu'un qui savoure son triomphe. En plus de son évidente fierté, je crois qu'il jouissait de notre étonnement:..."Qui a prétendu que je ne suis pas un chien de garde, hein? Avouez que je vous ai épatés!").

## La morale des chiens

Ainsi qu'il en est chez tous les mammifères sociaux, les chiens ont des règles de vie, une morale naturelle qui leur assure des rapports harmonieux avec leur entourage et leur environnement. Ils ont par conséquent le sens du "bien" et du "mal", mais celui-ci ne coïncide pas toujours avec les conventions humaines dont certaines leur sont incompréhensibles, parce que, tout simplement, trop éloignées de leur nature.

Ce qui est bien, pour un chien, c'est avant tout d'aimer et protéger les siens, fut-ce au péril de sa vie, c'est d'être toujours disponible pour eux. Mais, bien sûr, ce n'est en aucun cas de ne pas faire de trous dans la terre du

jardin, ne pas rentrer avec des pattes boueuses, ne pas se coucher là où, pourtant, toute sa meute humaine se couche - lit ou divan - Ce n'est pas manger seul à la cuisine, renoncer à poursuivre les lapins ou...retenir ses flatulences etc...etc. Toutes ces caractéristiques de ce qui serait, paraît-il, "un chien bien élevé" sont contraires à ses structures naturelles de chien, et, absurdes à ses yeux, il a donc du mal à s'y conformer.

En revanche, lorsqu'en jouant avec un chien plein de vie on récolte un coup de patte brutal ou un coup de dents maladroit, et qu'on montre qu'on a mal, le chien est atterré, vraiment désolé...et il le manifeste souvent avec un peu d'affolement ("Mon Dieu! Qu'est-ce que j'ai fait?..."). Dans de telles occasions, ma chienne Pom se précipite pour me couvrir le visage et le cou de baisers frénétiques. Son remords vient de ce que sa morale de chien lui interdit de blesser ou de faire mal à quelqu'un qu'elle aime et qui ne lui veut que du bien.

### Des règles innées

Si, en revanche, un chien se fait gronder et traiter de "sale chien!" parce qu'il a des flatulences, il n'y comprend rien et doit penser que son ami humain est pris de folie. Comment comprendrait-il qu'une fonction naturelle indispensable est une faute? Cela n'a pas de sens pour lui. S'il en est tout autrement pour l'apprentissage de la propreté, c'est qu'à quelques détails près, cela correspond à ses propres lois: tout animal qui vit dans un terrier sait qu'il faut éviter de le souiller et de laisser des traces odorantes aux alentours, car les laissées signaleraient le refuge, la tanière, aux ennemis potentiels...

En conséquence, apprendre à un chien à sortir de la maison pour faire ses besoins correspond à des règles innées et raisonnables, inscrites en lui. c'est un bon exemple de ce qu'est un dressage qui ne perturbe pas la santé psychique d'un animal et qui n'utilise que ses propres tendances quitte à les

développer encore. Ainsi, apprendre à un chien à garder la maison, à protéger et à guider un maître aveugle, à sauver des gens d'une avalanche ou de la noyade en collaboration avec son ami "maître chien", correspond à son sens naturel des responsabilités, son goût de l'entraide, sa bienveillance innée. Un dressage qui ne se sert que de ses qualités propres, non seulement ne le "brise" pas, mais, bien au contraire, lui permet de s'épanouir et de trouver son honorable place dans une société humaine à laquelle il se sent appartenir.

### Ils aiment nous faire plaisir

Il est vrai qu'il faut parfois lui demander d'aller contre sa nature (lui apprendre à ne pas tuer les poules du voisin ou ne pas se faire les dents sur n'importe quoi par exemple). Mais cet apprentissage, indispensable pour en faire un bon citoyen n'exige pas qu'on lui crie dessus, ou qu'on le corrige. Je sais qu'il y a, parmi les authentiques amis des chiens, des partisans de la manière forte (dont les arguments se tiennent, il faut le reconnaître). Mais pour quelqu'un de ma taille, hurler et menacer serait ridicule - et, de toute manière, je comprends trop bien un chien pour essayer de le dominer. Cela ne m'a jamais été nécessaire: par bonheur, le chien aime nous faire plaisir et la seule peur que je lui ai jamais inspirée et celle de me voir mécontente, et contrariée. Les chiens ont horreur qu'on les boude. Si on n'en abuse pas, et qu'on les ignore simplement un petit quart d'heure, c'est d'une efficacité spectaculaire. Ma chienne Pom, qui dans le passé a été terrorisée et battue par un ivrogne, attaquait un vieil ami malade qui titubait un peu en marchant. Il ne savait que faire, et je lui dis de ne surtout pas élever la voix ou la menacer, mais de lui faire la "tête". Pom, qui, en fait, l'aimait, fut bouleversée, et, très vite, associa la bouderie avec ses inquiétants simulacres d'attaque. Jamais plus elle ne se montra menaçante avec notre ami, bien au contraire. Lorsqu'il devint plus gravement malade, elle veillait sur lui avec une grande douceur.

### L'obéissance sans soumission

Mes chiens m'ont toujours obéi, mais il est vrai - et c'est essentiel - que je ne l'attends d'eux que lorsque c'est vraiment utile, et non à tort et à travers ou pour des futilités. Ils obéissent uniquement par confiance dans mes jugements ou par simple désir de me contenter - jamais par contrainte. Bien sûr, cette "manière douce", qui marche sans problèmes avec des chiens de compagnie calmes et équilibrés, peut se révéler plus lente avec des animaux qui ont un passé stressant comme ceux qu'on a abandonnés ou martyrisés, ou avec des chiens plus proches du loup et plus indépendants, comme, par exemple, les chow-chow.

Mais même dans ces cas, on peut y arriver: il suffit d'un peu de patience, de compréhension et d'amour, et sans dresseurs, sans cris, ni fouet, on réussit à se faire entendre, car les chiens ont une fabuleuse bonne volonté...et ils sont pour la plupart intelligents.

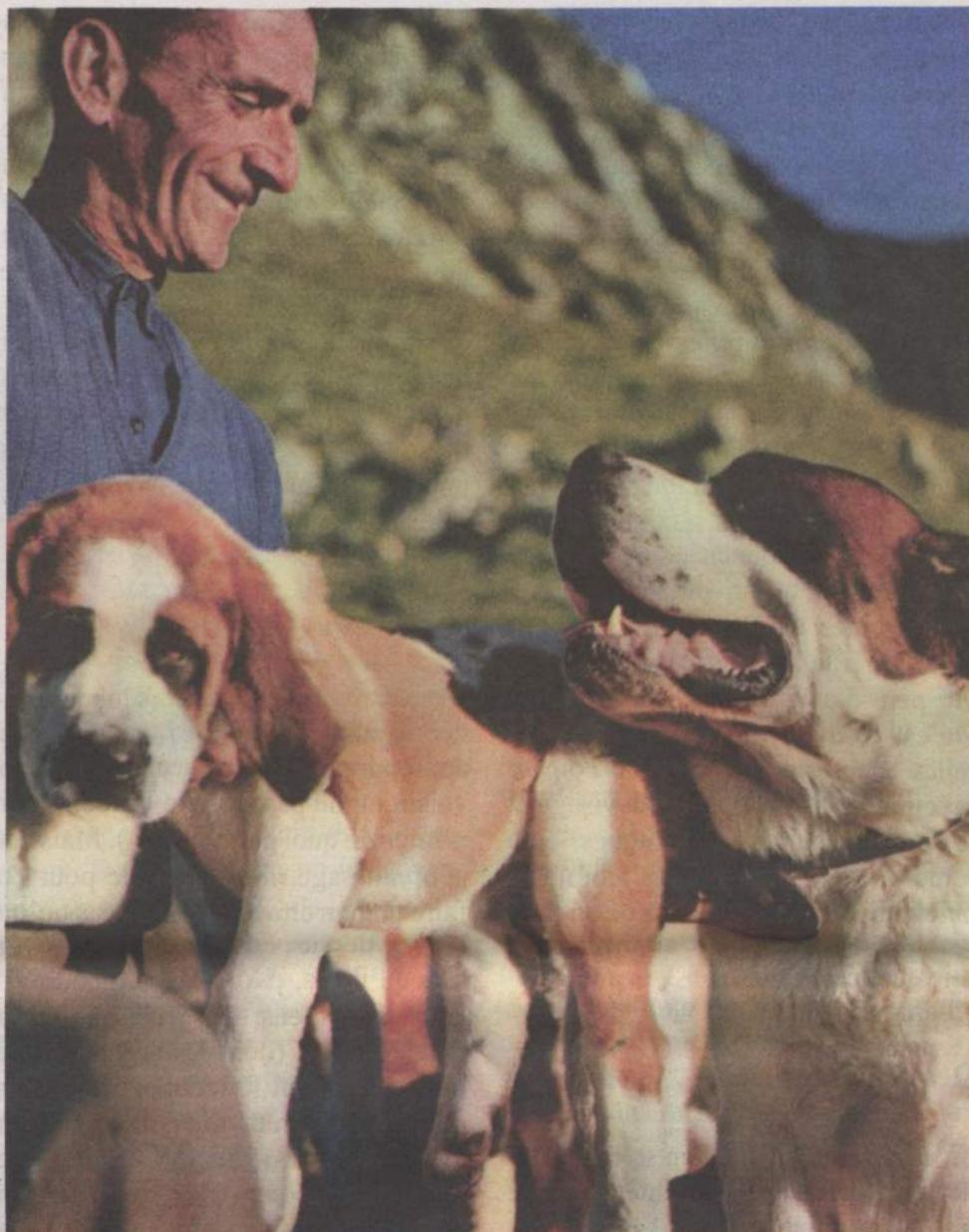
Lorsque Genghis, un de mes chow-chow (ils sont de redoutables prédateurs) poursuivait un animal - pour le tuer - je pouvais l'arrêter d'un simple "NON Genghis!" dans lequel sa sensibilité percevait fort bien ma conviction qu'il ne fallait pas... "NON" est un mot que les chiens comprennent très vite car ils entendent, ils sentent au-delà de l'ordre, vibrer notre émotion - peut-être même (je suis encline à le croire) y sentent-ils la décharge d'adrénaline. Mais, bien entendu, et parce qu'ils ont la logique des êtres sains, il ne faut jamais utiliser le "NON" impératif pour une vétille. Un maître qui s'amuse à jouer au petit chef en hurlant à tout bout de champs des: "Ici! Assis! Couché! A la niche! etc..." n'a aucune chance d'obtenir la confiance d'un chien - la peur, tout au plus, devant un comportement incohérent ou absurde. Les animaux ont un flair infailible pour détecter un comportement fou, ou névrosé. Il est à cet égard significatif qu'ils aient peur des gens saouls ou drogués (sauf exceptionnellement, s'il s'agit d'un ami dont ils connaissent les réactions.

Dans ce cas, un chien peut protéger un maître, le veiller, etc...).

L'avantage de la manière douce, ou le rapport humain-chien, n'est pas celui de maître-esclave, mais celui d'un couple d'amis, c'est qu'il réduit au minimum les risques de révolte d'un Spartacus canin. Celui qui en revanche, n'a connu que des rapports de force peut un jour, d'une manière imprévisible, utiliser la force. C'est une évidence immémoriale : celui qui a régné par l'épée peut s'attendre à périr par l'épée... Et ceci nous amène naturellement, à la notion de dominance et d'agressivité, tant étudiée par les psychologues et psychanalystes, sans doute parce que, chez l'homme, l'agressivité hypertélique a valu à l'humanité une grande partie de ses problèmes.

### Le chef peut être...pas le maître !

Il y a bien des années, lorsque j'ai découvert l'éthologie (ou étude scientifique du comportement des animaux) avec un enthousiasme qui ne m'a plus quittée, j'ai été frappée par le nombre d'études consacrées au phénomène de dominance. Frappée, oui, mais après tout, nullement surprise car depuis les bouleversements sociaux et philosophiques entraînés essentiellement par la révolution française de 1789, les humains de notre temps semblent obsédés par la dominance d'un individu sur d'autres, dont le statut de "dominé" est ressenti comme un statut d'opprimé, ce qui n'est pas du tout pareil. Toute "dominance" aujourd'hui se conteste : celle du père sur ses enfants, du maître sur l'élève, de l'homme sur la femme, du patron sur les employés etc... Notre horreur de la dominance s'explique par le fait courant dans les sociétés humaines que la notion soit dévoyée au point que nos dominants sont quelquefois des mégalomanes ivres de pouvoir et qui, dès qu'ils le détiennent, en abusent d'une manière inacceptable – ce qui, je le dis avec force, n'existe tout simplement pas dans une société animale. Obsédés par la dominance, il n'est donc pas



*Une relation d'amour et de confiance absolue*

étonnant que parmi les conseils prodigués aux propriétaires de chiens, figure le sempiternel: "Ne vous laissez jamais dominer par lui, il faut qu'il sache qui est le maître !..." On l'a compris, je ne me suis jamais sentie la "maîtresse" de mes chiens. En revanche, je suis heureuse – et flattée – que nous soyons amis sans conflits, ni lutte, pour la dominance. Si je tiens quelquefois le rôle de chef, c'est que faisant partie des humains – et les chiens le savent bien – je comprends mieux qu'eux qu'un danger menace, et ils acceptent que je décide de la réaction.

J'ai banni le mot dominance de mon vocabulaire quand je parle des sociétés animales. Car dominant vient du

latin dominus, le seigneur, le maître. Je lui préfère le terme de chef ( du latin caput = tête), celui qui pense, celui qui sait le mieux, puisque la tête est le siège des décisions, de l'intelligence, et de la mémoire, donc de l'expérience. Voilà qui correspond bien mieux que "maître et seigneur" au rôle de celui qui, responsable d'un groupe, en assure la sauvegarde en le dirigeant, tout simplement parce qu'il "sait mieux". Il en est ainsi des animaux dit "alpha", il en est ainsi des chefs des tribus primitives, où la sagesse du chef et son sens des responsabilités garantit la survie de tous. Cela exclut tout abus névrotique, et toute tyrannie, cela s'articule autour du respect mutuel et de l'amour.

## Ne changez pas votre chien en robot programmé

Cela me paraît être, au-delà du couple humain-chien, le secret, aussi, d'un bon couple tout court, comme celui que formaient les célèbres acteurs français Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, chez qui les chiens, membres à part entière de la famille, mangeaient à table avec les intimes. Toute dominance était exclue de cette famille, dont sans doute Jean-Louis était le chef débonnaire aimé de tous, mais sûrement pas le maître... Madeleine et lui ont formé un couple heureux jusqu'à la mort et, ( n'est-ce pas révélateur ?) elle a dit un jour : " ...Notre secret? Nous n'avons jamais cherché à changer l'autre. Nous n'avons jamais voulu avoir raison contre l'autre..." Ils étaient fait pour vivre avec des chiens. Et les comprendre...

Comprendre son chien est avant tout affaire de bon sens et d'ouverture à autrui. C'est aussi, bien sûr, une affaire d'amour : comme dans le couple Renaud-Barrault, on ne doit pas vouloir changer un chien en robot programmé. Il faut l'accepter avec ses merveilleuses qualités et ses différences, profiter pour communiquer de tant de troublantes ressemblances, et être indulgent avec ce qui pourrait nous déranger. C'est d'ailleurs ce que font et avec quelle gentillesse!- nos chiens vis-à-vis de nous!

Cela dit, si les règles pour s'entendre avec un chien sont simples, il n'y a pas de mode d'emploi standard, car chaque animal a une personnalité bien distincte, avec laquelle on a des rapports particuliers, ni interchangeable, ni communicables aux autres. Personne n'a avec ma chienne les mêmes rapports que moi, même si tout ami peut développer aussi avec elle des rapports privilégiés. J'ai remarqué souvent que Pom a un comportement différent avec chacun de nous. Démonstrative et gémissant de joie avec une amie italienne, elle traite une autre amie avec plus de profondeur et de retenue - pourtant, elle l'aime au moins autant. Elle taquine et provoque en jouant avec

mon mari qui est un vieux gamin taquin, et il y a aussi des visiteurs qu'elle n'essaye même pas de séduire : elle les ignore superbement, et ne montre aucun intérêt à ceux pour qui elle est une chose sans âme.

## Les redoutables bagarres entre chiens

Tout chien est armé de dents redoutables, et il serait imbécile de prétendre que jamais, en aucune circonstance, il ne mordra quelqu'un, ne tuera un chat, ou ne se battra d'une manière atroce avec un autre chien. Je ne vis pas dans un monde sucré à la Walt Disney et l'agressivité intra-spécifiques des chiens, en particulier, fait partie de mes raisons d'angoisser. Imprévisible, la plupart du temps, répondant souvent à des déclencheurs qu'il nous faut un moment pour comprendre, souvent irréversibles et insolubles, une violente bagarre entre chiens nous laisse démunis. Pour moi, il n'y a qu'une solution radicale et sûre : éviter désormais qu'ils ne soient en contact, les autres possibilités ( il y en a, comme par exemple les laisser se battre jusqu'à ce que l'un des deux se soumette) me terrifient. J'ai connu cela des années avec un couple de chow-chow qui, avec nous étaient les plus adorables compagnons du monde, mais qui ont transformé la maison en champs de bataille - en particulier, brusquement, au milieu de la nuit. Finalement, nous avons dû nous résigner à les faire vivre chacun dans une moitié de maison. Mais, tout le temps qu'il nous fallut pour en venir là, nous avons tout tenté : muselières (provisoires), jets d'eau, et même légères décharge électriques. Ils s'en souciaient comme d'un confetti, et cherchaient à s'entr'égorgier avec une violence inimaginable !

C'est alors que j'ai trouvé un moyen - non pour les empêcher de se ruer l'un contre l'autre, mais... de les séparer momentanément, sans utiliser de moyens barbares : je mettais carrément mes mains dans l'étau de leur gueules, et tentais de les desserrer à mains nues. A de tels moments de stress, on ne réfléchit pas toujours au danger, on n'a pas le temps. Et... c'étaient mes chiens,

j'avais confiance en eux. Chaque fois, cela marchait : dès que l'un et l'autre sentaient que ce qu'ils avaient dans la bouche c'étaient mes doigts, ils lâchaient prise pour ne pas me blesser, et l'on pouvait en profiter pour les tirer en arrière et les enfermer séparément, le temps qu'ils se calment.



Chow-chow

## Plus fort que tout

Tous les amis des chiens ont connu de ces batailles horribles qui répondent à des impératifs auxquels nous ne comprenons rien et qui nous laissent désolés et impuissants. La plus douce des chiennes que j'ai eue - Maravillosa - acceptait aimablement les autres chiens, les chats, les singes, les veaux etc... Tous, sauf une chienne beagle avec qui elle avait parfois des explications plutôt rudes... Histoires de chiens - mystères pour nous.

Les bagarres de fauves de mes chow-chow restent marquées dans ma mémoire d'une manière indélébile et m'ont traumatisées à vie. Un chien n'est décidément pas un jouet en peluche...mais... Mais jamais non plus je n'oublierai leur recul en sentant mes petits doigts dans l'étau de leurs terribles mâchoires. Je ne conseillerais bien sûr à personne de faire comme moi, mais le fait est là : tremblants de rage, ivres d'adrénaline, leur amour pour moi, leur amie, était plus fort qu'une décharge électrique, plus fort que tout.

Décidément, c'est l'AMOUR qui mène le monde...chez les chiens !

# Vaudoises, Vaudois, n'oubliez pas d'aller voter OUI le 27 novembre à l'initiative Sauver Lavaux !



Franz Weber au creux de Lavaux (St. Saphorin)

Lavaux n'est pas seulement une région merveilleuse, pas seulement un paysage unique au monde, Lavaux est aussi une culture, un art de vivre, le berceau d'un savoir faire, d'un artisanat qu'il serait fou de perdre!

Ce n'est pas pour rien que le peuple vaudois, lors d'une votation mémorable en 1977, avait ancré la protection de Lavaux dans sa Constitution en acceptant l'initiative de Franz Weber. Or, sous prétexte que les lois étaient désormais suffisantes pour protéger Lavaux, l'article garantissant cette protection fut éjecté par les constituants en 2002 lors de la rédaction de la Nouvelle Constitution. Résultat : la pression de la spéculation

immobilière sur la région incomparable entre la Lutrive et Corsier est redevenue aussi préoccupante qu'avant 1977!

Il est donc urgent d'inscrire la protection de Lavaux également dans la Nouvelle Constitution, car l'arsenal des lois, modifiables, abrogeables, contournables à souhait, ne suffit pas pour empêcher le grignotage et la défiguration du site.

Le seul fait que le vignoble de Lavaux soit proposé pour l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO, c'est à l'article protecteur, ancré en 1977 dans la Constitution, qu'on le doit – à cet article constitutionnel qui a su préserver le

site pratiquement dans sa splendeur originelle. Mais attention: si Lavaux fait son entrée dans le patrimoine universel de l'UNESCO, ce que nous espérons vivement, son inscription ne garantit pas, mais exige sa protection, autrement dit: les méfaits de la spéculation immobilière conduiraient inmanquablement à la perte du statut de l'UNESCO.

C'est également dans cette optique que les amis de Lavaux saluent la clairvoyance du Grand Conseil vaudois qui recommande au peuple vaudois de voter oui à l'initiative.

# Grippe aviaire: l'horrible massacre

Décidément, l'humanité ne s'améliore pas, et la prétendue barbarie de nos ancêtres n'était pas plus noire que la violence partout présente aujourd'hui, et sous ses aspects les plus cruels. Mais, non contents d'être violents, les hommes modernes sont paradoxalement devenus des poules mouillées (et c'est bien insultant pour les pauvres poules!). La moindre menace sur leur bien-être paraît aux gens de notre époque tout simplement inconcevable et, pour s'en préserver, la réaction ordinaire, immédiate, est de frapper à tort et à travers, de détruire, de tuer, encore et toujours.

## La panique aggrave la catastrophe

On a pu le constater lors de l'apparition de la maladie de la vache folle (que notre stupidité et notre cupidité avaient déclenchée par des pratiques alimentaires aberrantes, comme de nourrir des herbivores avec des granulés à base de viande d'équarrissage!). Les charniers de pauvres vaches et de moutons, abattus en masse – et en parfaite santé – furent complaisamment exhibés sur nos écrans de télévision, et un seul homme politique, François Bayrou, d'origine paysanne il est vrai, eut la dignité et le courage de s'en avouer bouleversé. Pour tous les autres, rassurer n'importe comment leurs précieux électeurs était bien plus important que la souffrance de milliers d'êtres vivants et sensibles, sacrifiés sans utilité aucune sur l'autel d'une peur abjecte.

Nous revoici confronté au même problème avec l'épouvantail de la grippe aviaire, brandi et agité à tous bouts de champs à travers tous les canaux de communication, au point de provoquer une panique aussi insensée que dangereuse.

Toute panique aggrave les effets de la catastrophe qui l'a déclenchée. Celle-ci, lancée par les hommes de pouvoir et de l'information, soutenue ou discutée par des scientifiques, sous prétexte de précaution et de prévention, pourrait bien



*Volailles brûlées en Chine*

aboutir à un véritable désastre écologique. Mais de cela, l'information qui relaie les rumeurs les plus alarmistes, se moque bien: au contraire, les désastres, c'est du sensationnel, de la bonne copie!...

La crainte d'une pandémie pousse en effet les humains, et cela un peu partout, à faire ce qu'ils font communément sous l'empire de la peur: tuer, brutaliser et détruire, massacrer voire éradiquer d'autres espèces. C'est que, dûment médiatisée, la menace potentielle d'une épidémie grippale dangereuse terrorise les populations, et les arguments scientifiques les plus rassurants, les plans d'urgence éventuels mis en place, etc... ne rencontrent que méfiance et incrédulité parmi ceux qu'on a trop souvent abusés. Tchernobyl est encore présent dans les mémoires et désormais, tout discours rassurant, fut-ce d'experts, pouvant dissimuler des mensonges éhontés, personne ne l'écoute. Quant aux innombrables contradictions entre les divers avis d'experts et une information avide de sensationnel, elles ne font qu'embrouiller les choses.

## Haro sur les oiseaux migrateurs

D'une part, on nous affirme que le virus touche (et non „pourrait toucher“) tous les oiseaux, et qu'il n'y a pas de limite spécifique à la transmission, d'autre part, de tout aussi éminents ornitholo-

gues déclarent à juste titre qu'on n'en sait rien. Rien ne permet de dire que certaines espèces ne pourraient opposer une barrière au virus. Rien non plus ne permet d'affirmer que l'épidémie vient du ciel avec les migrations d'oiseaux sauvages plutôt que collée aux semelles des innombrables voyageurs humains, porteurs sains ou non, mais... porteurs.

On nous dit d'une part qu'en Turquie et en Roumanie il semble que la propagation se fasse par les oiseaux migrateurs, mais d'autre part, le même expert distingué signale qu'aucun oiseau sauvage n'a été retrouvé mort de la grippe aviaire dans ces mêmes pays... Bref, d'un jour à l'autre, on nous dit tout et son contraire.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que la faune ornithologique du monde entier, déjà tellement menacée par les nuisances humaines de toutes sortes, risque de faire les frais de la peur d'une nouvelle peste: en République Tchèque, Lucie Hoskova, de l'Association ornithologique tchèque, signale que des nids d'oiseaux migrateurs sont détruits par des vandales, afin d'empêcher leur retour au printemps prochain, et que les nids des d'hirondelles, en particulier, sont des cibles fréquentes, parce que ces oiseaux construisent souvent leur nids auprès des fenêtres des habitations et dans les étables. Pour les empêcher de nicher, on installe des filets et on bouche systématiquement toutes les ouvertures des étables. De telles pratiques risquent d'aboutir à l'anéantissement de ces oiseaux, déjà menacés de disparition du fait de la pollution et des pesticides.

Les chasseurs français, toujours prêts à se poser en défenseurs de la nature, préparent leur habituel carnage de migrateurs sous le vertueux prétexte d'aider au dépistage de la maladie.

## A quand les protestations publiques ?

Quant aux brutes innombrables, on a pu les voir sur nos écrans entassant canards

et poules, vivants ou morts dans des poubelles comme de vulgaires déchets, avant de les incinérer. La manière dont les pauvres volatiles sont saisis, manipulés et écrasés les uns sur les autres a révolté beaucoup de braves gens, mais qui écoute les compatisants, au milieu des cris d'alarme?

En Autriche, en Bavière, en Suisse, en France, les poules, canards et oies habituellement élevés en liberté, sont désormais confinés dans des lieux clos ou des cages. Des milliers, des millions bientôt, d'animaux innocents vont vivre un enfer sur la décision de théoriciens qui ne semblent pas soupçonner qu'un canard puisse être tout autre chose qu'un plat cuisiné: un être vivant, sensible, avec qui on peut nouer des liens d'amitié. Partout, gouvernements et médias parlent de mesures prises pour protéger l'homme d'une possible mutation du virus, mais „c'est bel et bien la mortalité chez les oiseaux que nous devons redouter en cas d'arrivée du virus, et non pas chez l'homme“, dit Bernard Toma, professeur de maladies contagieuses à l'École vétérinaire de Maisons-Alfort.

Hélas! ce qui préoccupe les humains, ce sont les humains, leur santé, leur confort, et même la catastrophe économique que représenterait l'abattage des oiseaux d'élevage. Du désastre écologique, de la souffrance animale, il n'est jamais question dans la grande majorité des rapports, discours et articles... La recherche obsessionnelle du „risque zéro“ pour l'homme est l'excuse des pires massacres, et cela sans états d'âme.

Dans un magazine français que j'ai sous les yeux, une journaliste affirme comme un fait ce qu'aucun spécialiste n'oserait dire sans faire beaucoup de réserves: selon elle, on a des raisons d'être inquiet en Europe, car „les risques de propagation d'une forme humaine du virus n'a jamais été aussi élevée“..., alors que les experts disent et répètent qu'aucune forme d'un tel virus, transmissible entre humains, n'existe actuellement (même si – cela va de soi – la vigilance est de rigueur!)

Qu'à cela ne tienne, la journaliste affirme gaillardement que le danger peut venir des migrants et que cette grippe asiatique a réussi à se propager jusqu'en Europe malgré toutes les mesures prises. Elle oublie comme par hasard de signaler qu'encore une fois, ce sont les oiseaux qui sont menacés et non les humains. Nous ne sommes pas revenus au temps de la grande Peste, et il ne s'agit pour l'instant que de sages mesures préventives. Mais... les mesures prises sont-elles valables?

Pauvres oiseaux migrants, dont le grand voyage annuel est une aventure épuisante et souvent mortelle, les voici montrés du doigt comme responsables d'un terrible fléau aux yeux des foules manipulées... et des amateurs de tueries pour qui ce sera un bon prétexte.

### Un virus domestique

Or, comme le rappelle l'ornithologue français Frédéric Archaux, le virus aviaire est bel et bien un virus domestique et c'est l'homme, par conséquent, qui est le grand responsable, par la manière dont il «produit» et traite les volailles, que ce soit dans des conditions concentrationnaires révoltantes ou dans les horribles élevages en batterie. Les vraies raisons de la diffusion du virus ne sont pas les merveilleux passages de grues ou d'oies sauvages au dessus de nos campagnes, elles sont dans ces élevages de poulets et de canards exploités dans d'épouvantables conditions en Corée, en Chine, en Taiwan, etc... et, sans aucun doute, dans certains pays européens.

Jouent aussi un rôle dramatique: la contrebande et le trafic d'oiseaux exotiques comme ce millier d'oiseaux contaminés, saisis le 14 octobre dernier dans un conteneur acheminé clandestinement de Chine vers Taïwan.

Contrebande et trafic sont illégaux, mais fort peu contrôlés jusqu'ici, car il ne s'agissait « que » de faune sauvage. On peut se réjouir au moins de voir, pour une fois, ces contrôles mis en place ou renforcés aux frontières et dans les aéroports: enfin, ils vont être ce qu'ils auraient toujours dû être pour la sauvegarde de la nature... parce qu'il s'agit de sauver notre peau!

Quant aux transports mondiaux de poulets élevés en batterie, les protecteurs des animaux les montrent sans succès du doigt depuis ma lointaine enfance... Va-t-on enfin remédier à ce crime contre des êtres vivants, pour sauver la peau de l'homme? Si oui, cela me consolera un peu de notre lâcheté. Le vétérinaire Franz-Joseph Plank nous livre un commentaire précieux à propos des élevages concentrationnaires: l'interdiction de laisser les poulets à l'air libre, prononcée à l'encontre de l'Autriche et de la Bavière, est démunie de tout sens et sert essentiellement à calmer les esprits – et à duper davantage encore la population manipulée. Ce ne sont pas les oiseaux évoluant en pleine nature et les espèces sauvages qui posent problème, mais bien les animaux enfermés dans la plus grande promiscuité et croisés jusqu'à obtention des résultats escomptés, pour obtenir une production accrue de viande et d'œufs.“

Lorsqu'on nous a menti sur les dangers que toute l'Europe encourrait du fait de la catastrophe de Tchernobyl, il ne faut surtout pas oublier qu'il s'agissait là, clairement, d'une responsabilité humaine. Mais, pour la grippe aviaire, on peut en accuser la nature, les animaux, et feindre d'ignorer la responsabilité de l'homme... Alors, haro sur les oiseaux! Et soudain, quel tapage médiatique! Quel souci d'informer les citoyens! Les trompettes de l'Apocalypse résonnent et les hommes de pouvoir en profitent pour montrer leur sens des responsabilités et leur efficacité... Au prix d'ignobles abattages et destructions en masse, de confinement des volailles, d'aires de nidification rasées... etc... etc...

Les mesures prises, qui risquent d'appauvrir encore le patrimoine naturel de l'humanité et de ruiner les paysans les plus pauvres, ne peuvent empêcher l'éclosion possible d'une pandémie: on s'attaque aux symptômes de la catastrophe annoncée, au lieu de s'en prendre directement à ses causes.

### Ce qu'il faut faire

C'est interdire les élevages en batterie qui se sont révélés comme étant la cause de toutes les épidémies animales

majeures de ces dernières années, telles que la fièvre aphteuse, le ESB, la peste porcine, ou la salmonellose.

C'est interdire les transports transfrontaliers d'animaux et de viande issus des élevages de masse.

Il faut arrêter d'accorder d'exorbitantes subventions aux producteurs

animaliers en masse et aux transports internationaux d'animaux.

Il va de soi également qu'un respect rigoureux des lois doit assurer la protection des espèces, et qu'un véritable contrôle extrêmement sévère du trafic illégal des animaux exotiques doit être mis en place, non pas seulement en

théorie, comme jusqu'à présent, mais sur le terrain.

Si ces mesures étaient prises, la menace d'une nouvelle peste aurait au moins servi à quelque chose de positif et d'honorable.

*Alika Lindbergh*

## Grippe aviaire et autres maladies émergentes

par Frédéric Jacquemart

La Grippe aviaire fait actuellement la une de l'actualité. Longtemps passée sous silence pour ne pas affoler les populations, l'information s'étale maintenant partout et, maladroitement, place l'oiseau migrateur au rang de porteur de maléfices et lui assigne symboliquement le rôle de victime expiatoire pour un désastre annoncé. Les oiseaux d'élevage, forcément moins dignes, sont, quant à eux, détruits à la moindre alerte dans des conditions incroyables comme pour les punir de leur part possible de responsabilité.

Il faudrait un psychanalyste pour étudier et décrire ces débordements archaïques qui risquent fort, hélas, de s'aggraver. Nous ne sommes pas psychanalyste, aussi, nous contenterons-nous de resituer ce qui s'annonce effectivement comme une très grave pandémie et qui risque fort, aussi de n'être qu'une manifestation parmi d'autres maladies émergentes qu'il faut s'attendre à voir apparaître du fait des modifications écologiques profondes que nous faisons subir à la planète.

Nous espérons, bien sûr, comme tout le monde, mais sans trop y croire, que les mesures de prévention empêcheront la pandémie annoncée de se produire, mais qu'au moins, ces événements servent à faire comprendre que l'Homme est un constituant du monde et que donc, il dépend, directement, pour sa survie, de l'état de ce monde, que, depuis environ un siècle, il bouleverse aveuglément.

### L'Homme et les maladies émergentes

Les êtres vivants sont connectés les uns aux autres. Certes, pas tous avec tous, loin s'en faut, mais tous ont des liens avec d'autres, formant un vaste réseau d'interactions. L'état de chacun est dépendant de l'état des êtres avec lesquels il est en relation et de la nature de ces relations.

De même, les relations entre groupes, et non plus individus, existent et, dans ce cas, c'est la notion d'espèce qu'on utilise de préférence pour constituer les éléments du système.

Ces ensembles très complexes d'éléments, connectés aussi avec des éléments non vivants (matières organiques abiotiques, minéraux), forment des écosystèmes dont le plus vaste, celui qui considère toute la planète, est nommé «écosphère».

Ces réseaux d'interactions ont, comme tout réseau d'interactions, une dynamique propre, mais qui a la particularité d'être, non pas construit de l'extérieur, mais auto-organisé, avec comme conséquence que l'état du système conditionne l'état des éléments et des connexions, mais que, réciproquement, dans une apparente circularité, l'état des éléments et des connexions conditionne l'état du système.

Une perturbation forte de ces réseaux aura tendance à entraîner une réponse

de sa part. Les changements dans les écosystèmes, qu'ils soient qualitatifs (disparition d'espèces) ou quantitatifs, entraînent une réorganisation qui, logiquement, doit commencer avec les êtres les plus réactifs, c'est à dire les micro-organismes : bactéries et virus. De fait, lors des grandes perturbations des écosystèmes, la « réponse » par la médiation des micro-organismes se manifeste, certains d'entre eux provoquant des pathologies nouvelles, « émergentes », végétales, animales ou humaines.

Ainsi, la rougeole, maladie redoutable dans les conditions de vie naturelles, a émergé au début de la révolution agricole, il y a 6000 ans, en Mésopotamie.

Ce qui est important ou non dans les modifications du réseau d'interactions est bien difficile à apprécier a priori par une intelligence humaine, qui, bien qu'apparaissant immense aux yeux de l'Homme, est bien réduite face à l'immense complexité du monde. Ainsi, il suffit parfois d'une toute petite mutation, d'allure bien anodine, même chez un organisme supérieur, pour permettre à une espèce, par exemple, de devenir envahissante et bouleverser l'écosystème considéré. Un exemple classique en est *Caulerpa taxifolia*, la fameuse algue qui détruit maintenant une grande partie de la biodiversité de la Méditerranée. Elle a probablement bénéficié des conditions écologiques particulières des aquariums pour s'adapter et lui permettre, grâce à une faible variation géné-

tique, de devenir cette redoutable envahissante lorsque rejetée dans le milieu naturel. Également, d'apparemment toutes petites modifications écologiques peuvent avoir des conséquences très importantes.

Les exemples ne manquent pas de ces réponses à des perturbations par, notamment, des maladies émergentes. Aux grands barrages en Crimée, au Congo, dans la vallée du Nil, ont succédé de grandes épidémies virales. La Dengue hémorragique, à la lourde mortalité infantile, a émergé à la suite d'une urbanisation galopante en Asie, etc.

Évidemment, le SIDA, maladie émergente par excellence de par ses impacts sanitaires et psychologiques, est un exemple du surgissement de l'imprédictible suite à des modifications écologiques multiples, analysables très partiellement et seulement a posteriori (la science de l'évolution ne peut être qu'une reconstitution très partielle de l'histoire et non une méthode prédictive précise). Le virus en cause infectait certains singes, en équilibre avec ces espèces, modérément pathogène. L'augmentation de la population et des moyens techniques au début du XXe siècle entraîna des contacts de plus en plus fréquents entre les singes et les chasseurs, augmentant ainsi la probabilité du franchissement de la barrière d'espèce, franchissement qui se produisit, pense-t-on, vers 1930. Ensuite, en Afrique comme ailleurs, de grands bouleversements eurent lieu dans la seconde moitié du XXe siècle : augmentation de la population, densification dans les villes, multiplication des transports et de leur rapidité, évolution des mœurs etc. Bref, transformation profonde de l'écologie mondiale qui entraîne l'expansion du SIDA et sa sortie de son foyer d'origine pour un envahissement du monde à partir des années 1970.

Comprenons, et c'est là un des caractères très importants des systèmes complexes, qu'il n'y a aucun lien logique a priori entre, par exemple, l'invention des avions et l'émergence du SIDA, d'autant que les termes n'existent même pas pour poser la question de l'existence de ce lien.

Nos habitudes mentales, qui consistent à ne considérer que des relations causales locales entre éléments identifiables ayant des rapports clairs les uns avec les autres ne peuvent fonctionner que dans des périodes stables où les modifications environnementales sont faibles, comme c'était le cas dans la période correspondant à presque toute l'évolution de l'Homme jusqu'au XIXe siècle, en gros. Une si longue habitude explique qu'on ait du mal à s'adapter aux conditions modernes, radicalement différentes, où le monde change à une allure de plus en plus accélérée !

Ainsi, la réponse traditionnelle appliquée à l'émergence d'une maladie nouvelle sera de tenter d'éradiquer le vecteur désigné de cette maladie, selon le raisonnement causaliste ci-dessus dénoncé, aggravant encore plus l'altération du réseau d'interaction des espèces. L'éradication d'une espèce, même si elle peut avoir des effets jugés localement bénéfiques pour des individus, contribue à la mise en péril de l'Homme en tant qu'espèce, et ce d'autant plus que nous sommes déjà dans une écosphère considérablement fragilisée par des conceptions néandertaliennes dans un monde aux technologies avancées.

### **Une maladie émergente actuelle: la grippe aviaire**

Petite précision de langage tout d'abord: le virus de la grippe A touche de nombreuses espèces animales. Chez les oiseaux, la maladie s'appelle la peste aviaire. Chez l'Homme, la grippe. La grippe humaine qui provient du passage direct du virus des oiseaux à l'homme s'appelle la grippe aviaire.

Autres précisions nécessaires, d'ordre biologiques cette fois : d'une façon générale, il existe dans la nature deux sortes de virus, les uns ayant un génome fait d'ADN2, dont la réplication dans les cellules infectées se fait par des enzymes qui corrigent les erreurs de lecture, donc, qui mutent relativement peu. Les autres virus sont à ARN3, dont la réplication se fait sans correction, ce qui conduit à un taux considérable de mutations. Le virus de la grippe, qui est à ARN, est donc extrêmement évolutif.

Le nombre de particules virales dans un individu infecté étant énorme, tous les mutants ponctuels possibles sont présents. Par contre, la probabilité pour que plusieurs mutations données soient présentes en même temps dans un même virus est beaucoup plus faible. Malgré, donc, cette gigantesque plasticité des virus à ARN, toutes les variations possibles ne sont pas réalisées d'emblée et nécessitent du temps pour apparaître (temps qui est encore raccourci, on le verra tout à l'heure, par d'autres mécanismes).

D'une façon très générale : admettons qu'un événement très particulier ne se produise, dans une population donnée, qu'avec une fréquence de 1/ 10 000 ans. En augmentant la population par 10 000, la probabilité de cet événement sera de 1 par an (en négligeant les événements synergiques éventuels). Certes, on peut considérer que qualitativement, c'est le même phénomène, accéléré, mais on peut aussi penser qu'une telle différence quantitative représente une différence qualitative, comme le fait de prendre un gramme sur la tête ou de prendre une tonne induit un caractère qualitatif nouveau. L'élevage en batteries, comme d'ailleurs la monoculture sur d'énormes surfaces, représentent les conditions de ces changements écologiques qualitatifs propres à l'émergence, entre autres, de pathologies nouvelles (surtout si on utilise, en plus, les êtres anhistoriques génétiquement modifiés!).

D'autres possibilités de se diversifier existent aussi pour notre virus grippal A. Le génome de ce virus est constitué de huit fragments d'ARN. Lorsque deux virus de grippe A différents se trouvent infecter en même temps une même cellule, il peut se constituer de nouveaux virus ayant des fragments d'ARN de l'un et des fragments d'ARN de l'autre, constituant ainsi des variants majeurs par rapport aux mutations ponctuelles évoquées tout à l'heure. Ce phénomène de réassortiment de gènes est appelé « cassure » et est à l'origine des grandes pandémies comme la grippe espagnole de 1918 qui a fait 40 millions de morts. En effet, contre ces variants majeurs, la population ne possède pas d'anticorps déjà présents.

Le virus est entouré d'une enveloppe lipidique (il est donc fragile) qui supporte deux types de protéines de surface :

- l'hémagglutinine (H), qui sert au virus à se fixer sur la surface des cellules qu'il infecte ;

- et la neuraminidase (N), qui agit sur le mucus du tractus respiratoire et permet la libération des virus nouvellement formés.

Il existe 15 sérotypes de H (essentiellement 1 à 3 chez l'Homme) et 9 de N (essentiellement 1 et 2 chez l'Homme). Tous les sérotypes sont présents chez les oiseaux, qui constituent le réservoir de virus.

Jusqu'à présent, il n'y avait pratiquement pas de contamination directe Oiseau -> Homme. Le porc étant réceptif aux virus aviaires et humains, c'était dans cet animal que des réassortiments entre virus aviaires et humains pouvaient se produire. Comme l'usage, en Asie, est d'élever de façon conjointe de grandes quantités de porcs et de canards notamment, le tout étroitement intriqué avec de grandes populations humaines, les événements rares se produisent avec une fréquence non négligeables, et l'Asie est le point de départ habituel de ces nouveaux virus.

À noter qu'un des grands progrès de l'agriculture a été de répandre dans le monde entier ce même modèle avec les élevages industriels modernes... Encore une fois, quand on augmente le nombre de participants, les événements rares se produisent fréquemment. Est-ce la seule raison ? Peut-être pas, mais le passage direct de l'Oiseau à l'Homme s'est produit avec le sérotype H7N7 en 1997 à Hong Kong et on l'a retrouvé en 2003 aux Pays Bas. En 1999, encore à Hong Kong, c'est le H9N2 qui est retrouvé. Pour le virus qui nous inquiète actuellement, le H5N1, une première épidémie a eu lieu à Hong Kong en 1997, tuant 6 personnes, puis, après une épizootie de peste aviaire par ce virus en Asie fin 2003, des cas humains se sont déclarés, mais sans contamination d'homme à homme, sauf cas localisés.

Ce virus, qui peut toucher les oiseaux sauvages (surtout les anatidés) et

domestiques (poulets et dindes essentiellement), tend à se répandre dans le monde, par les migrations et surtout par les transports.

### La situation actuelle

Pour l'instant, la contamination de l'Homme par le virus H5N1, qui donne une grippe très grave, se fait par le contact avec des oiseaux infectés. Il est évident qu'il y a beaucoup plus de contacts avec les oiseaux domestiques qu'avec les oiseaux sauvages. Tant que la situation reste ainsi, cette infection est grave mais non tragique. Il convient évidemment d'essayer de faire en sorte que cela en reste là. Il est bien clair que toute action visant les oiseaux migrateurs serait non seulement inutile, mais stupide, pour les raisons vue plus haut.

Le grand risque, et, il ne faut pas se leurrer, ce risque est, dans les conditions écologiques actuelles, majeur, est que ce virus, au contact de virus humains, soit chez le porc, soit chez l'homme, « s'humanise », c'est à dire devienne, en acquérant des caractères de virus plus inféodés à l'Homme, capable de passer, comme une grippe ordinaire, d'homme à homme par les aérosols de salive produits en parlant et en toussant, réalisant les conditions d'une pandémie du type grippe espagnole, voire pire. Pour éviter cela, il faut évidemment que les contacts oiseaux - porcs et oiseaux - hommes soient les plus réduits possibles. Pour cela, il est clair que certaines pratiques d'élevage de masse sont à modifier d'urgence. La pratique des « appelants », utilisés par les chasseurs, qui met en contact étroit les oiseaux sauvages, les élevages et les hommes, est à interdire strictement et immédiatement (ce que vient de faire l'Union Européenne). De même, la chasse aux oiseaux et le bagage, autres sources de contacts directs, doivent être arrêtés, au plus tard au moindre indice de contamination des oiseaux sauvages. D'autres précautions sont à prendre, qui toutes visent les mêmes objectifs. Malgré tout, l'humanisation du virus semble difficilement évitable.

### Conclusion

On aura compris, nous l'espérons, dans cette tentative de présentation systématique, que les maladies émergentes, si elles font normalement partie de l'évolution du monde, réalisent une situation nouvelle du fait de leur augmentation de fréquence. Le changement climatique, avec les profondes modifications écologiques qui en résultent, devrait encore aggraver cette situation.

Une erreur gravissime serait de désigner à la vindicte humaine les oiseaux migrateurs comme le font actuellement les médias, accentuant encore les causes profondes de la situation inquiétante réalisée par la réduction massive de la biodiversité.

Quant à la férocité avec laquelle on a pu voir traitées ces volailles-émisaires enterrées vivantes ou brûlées vives, elle reste intolérable quelle que soit la gravité de la situation : ce n'est pas en étant moins humains que nous pourrions franchir ensemble les épreuves futures qui s'annoncent.

*Docteur Frédéric Jacquemart  
président du GIET (5)*

(1) À noter en passant que certains chercheurs, étudiant ces effets dramatiques induits par ces petites variations génétiques sélectionnées par les activités humaines, se sont évidemment inquiétés de ce que vont pouvoir donner les organismes génétiquement modifiés artificiellement par l'Homme (OGM) et ceux obtenus par hypermutations provoquées !

(2) Acide Désoxyribonucléique, DNA en Anglais. C'est l'acide nucléique qui constitue le support de l'hérédité génétique chez les êtres vivants.

(3) Acide Ribonucléique, RNA en Anglais., acide nucléique directement impliqué dans la synthèse des protéines.

(4) Contrairement à ce qu'une certaine information tendrait à faire croire, un élevage industriel n'est pas un laboratoire P4 isolé du monde extérieur!

(5) Groupe International d'Etudes Transdisciplinaires. Le Ribot 30960 St Florent, France

# Der Bund soll noch mehr für den Schweizer Wald tun

Der Umweltschützer Franz Weber hat gestern in Bern die Volksinitiative «Rettet den Schweizer Wald» eingereicht. Das Begehren will den Bund in der Waldpflege wieder stärker in die Pflicht nehmen.

ap./sda.- Volk und Stände werden über die künftige Waldpolitik des Bundes mitbestimmen. Franz Webers Organisation «Helvetia nostra» sammelte für die Volksinitiative «Rettet den Schweizer Wald» rund 116 000 Unterschriften, die gestern in Bern übergeben wurden. Gemäss der Initiative sollen Bund und Kantone dafür sorgen, dass der Wald seine Schutz-, Nutz- und Wohlfahrtsfunktionen dauerhaft erfüllen kann.

## Bund auf dem Rückzug

Umweltschützer Weber will verhindern, dass die Wälder «in blosse Holzlieferanten» verwandelt werden. Zwar sei das heutige Schweizer Waldgesetz vorbildlich, sagte Weber vor den Medien in Bern. Die Beschlüsse des Bundes in den Entlastungsprogrammen und der im vergangenen Juni in die Vernehmlassung gegebene Revisionsentwurf des Waldgesetzes zeigten jedoch...



Erfolgreiche Sammelaktion: Franz Weber packt bei der Übergabe der Unterschriften in Bern mit an.

immaterielle Wert der Wälder werde zunehmend vernachlässigt. Mit einer...

bindlicher verankert werden. So soll festgehalten werden, dass neben dem Bund auch die Kantone eine Verantwortung tragen. Zudem muss neben den Schutz-, wirtschaftlichen und sozialen Funktionen des Waldes auch die Funktion zur Erhaltung der Biodiversität gewährleistet werden. Weiter will die Initiative ein Rodungsverbot in der Verfassung verankern. Ausnahmen vom umfassenden Schutzgebot wären nur dann erlaubt, wenn sie - gegen entsprechende Ersatzleistungen - gemeinnützigen Zwecken dienen. Rodungen sind gemäss heutigem Gesetz zwar verboten, im Revisionsentwurf ist jedoch eine Lockerung vorgesehen. Dies entspreche keiner nachhaltigen Nutzung des Waldes, sagte Weber.

## Ausnützen statt schützen?

Unterstützt wird die Initiative vom Verband des Schweizerischen Forstpersonals sowie zahlreichen Kantonssektionen. Für die Förster sei die derzeitige Situation sehr schwierig, sagte Verbandspräsident Franco Pettrini. «Anstelle der Förster werden bald Bulldozer und Kettensägen das Sagen haben», fügte Weber an. Nach dem Sturm «Lothar» und dem Borkenkäfer werde der Schweizer Wald den Privatinteressen überlassen. Die unterschiedlichen Funktionen des Waldes könnten so nicht mehr genügend gewährleistet werden.

# Franz Weber will den Schweizer Wald retten

Der Umweltschützer Franz Weber hat gestern die Volksinitiative «Rettet den Schweizer Wald» eingereicht. Diese verlangt ein stärkeres Engagement...

BERN - Zwar sei das heutige Schweizer Waldgesetz vorbildlich, sagte Weber vor den Medien in Bern. Die Beschlüsse des Bundes in den Entlastungsprogrammen und der im vergangenen Juni in die Vernehmlassung gegebene Revisionsentwurf des Waldgesetzes zeigten jedoch, dass der Bund sich seiner Pflicht zur Pflege des Waldes entziehe. Die Wälder würden zu blossen Holzlieferanten degradiert, der immaterielle Wert werde vernachlässigt.

Mit einer Verfassungsänderung soll deshalb der Schutz des Waldes verbessert und verbindlicher verankert werden. So soll festgehalten werden, dass neben dem Bund auch die Kantone eine Verantwortung tragen. Zudem muss neben den Schutz-, wirtschaftlichen und sozialen Funktionen des Waldes auch die Funktion zur Erhaltung der Biodiversität gewährleistet werden.

im Revisionsentwurf des Waldgesetzes ist jedoch eine Lockerung vorgesehen. Dies entspreche keiner nachhaltigen Nutzung des Waldes, sagte Weber.

## Förster ziehen mit

Unterstützt wird die Initiative vom Verband des Schweizerischen Forstpersonals sowie zahlreichen Kantonssektionen. Für die Förster sei die derzeitige Situation sehr schwierig, sagte Verbandspräsident Franco Pettrini. «Anstelle der Förster werden bald Bulldozer und Kettensägen das Sagen haben», fügte Weber an.

Die Volksinitiative wurde mit 115 526 beglaubigten Unterschriften zehn Tage vor Ablauf der Sammelfrist der Bundeskanzlei eingereicht. Jetzt beginne der Abstimmungskampf «für ein Ja oder ein Nein zum Schweizer Wald», sagte Weber. (ap)

## INLAND

Weiterhin Rodungsverbot  
Weiter will die Initiative ein Rodungsverbot in der Verfassung verankern. Ausnahmen vom umfassenden Schutzgebot wären nur dann erlaubt wenn sie - gegen entsprechende Ersatzleistungen - gemeinnützigen Zwecken dienen. Rodungen sind gemäss heutigem Gesetz zwar verboten

Waldpolitik: Der Umweltschützer Franz Weber hat eine Initiative eingereicht. Das Volk soll bei der Waldpolitik mitbestimmen.



NUTZUNG. Heute würde der Wald nur noch unter ökonomischen Gesichtspunkten genutzt, meint das Initiativkomitee. FOTO KY

«Rettet den Schweizer Wald» mit 116 000 beglaubigten Unterschriften eingereicht. Gemäss Initiative sollen Bund und Kantone dafür sorgen, dass der Wald seine Schutz-, Nutz- und Wohlfahrtsfunktionen dauerhaft erfüllen kann.

BERN. Volk und Stände werden über die künftige Waldpolitik mitbestimmen. Franz Webers Organisation «Helvetia nostra» hat ihre Initiative «Rettet den Schweizer Wald» mit rund 116 000 beglaubigten Unterschriften eingereicht. Gemäss der Initiative sollen Bund und Kantone dafür sorgen, dass der Wald seine Schutz-, Nutz- und Wohlfahrtsfunktionen dauerhaft erfüllen kann. Rodungen und Kahlschläge werden verboten. Franz Weber will verhindern, dass die Wälder «in blosse Holzlieferanten» verwandelt werden. Die Initiative verlangt ein stärkeres Engagement des Bundes und der Kantone für die Pflege des Waldes. So soll festgehalten werden, dass neben dem Bund auch die Kantone eine Verantwortung tragen. Zudem muss neben den Schutz-, wirtschaftlichen und sozialen Funktionen des Waldes auch die Funktion zur Erhaltung der Biodiversität gewährleistet werden. Weiter will die Initiative ein Rodungsverbot in der Verfassung verankern. Ausnahmen vom umfassenden Schutzgebot wären nur dann erlaubt, wenn sie - gegen entsprechende Ersatzleistungen - gemeinnützigen Zwecken dienen. Rodungen sind gemäss heutigem Gesetz zwar verboten, im Revisionsentwurf ist jedoch eine Lockerung vorgesehen. Dies entspreche keiner nachhaltigen Nutzung des Waldes, sagte Weber.

Franz Webers Initiative erfolgreich  
sda. Volk und Stände werden über die künftige Waldpolitik mitbestimmen. Franz Webers Organisation «Helvetia nostra» hat ihre Initiative «Rettet den Schweizer Wald» mit 116 000 Unterschriften eingereicht.

AMBIENTE Iniziativa chiede la protezione federale

Il futuro delle foreste

La Suisse ses for

L'initiative populaire « Sauver la forêt » avec plus de 116'000 signatures authentifiées ! HELVETIA NOBIS qui par leur engagement per





F/A-18 beim Start in Meiringen: In Tourismusgebieten soll Kampflärm künftig nicht mehr statthaft sein.

MICHAEL SCHNEEBERGER

# «Höllennlärm» der F/A-18

Franz Weber hat seine Initiative gegen Kampflärm in Tourismusgebieten eingereicht

*Schweizer Kampffjets sollen in Friedenszeiten nicht mehr über touristisch genutzte Erholungsgebiete fliegen dürfen. Das verlangt eine Initiative der Helvetia Nostra. Franz Weber will so den «Höllennlärm» der F/A-18 stoppen.*

FRITZ LAUBER

«Es ist keine Initiative gegen die Armee, sondern eine Initiative gegen die Auswüchse der Armee», sagt Franz Weber. Der 78-jährige Umweltschützer will den «Höllennlärm» nicht länger ertragen, den die 35 Kampffjets F/A-18 der Schweizer Armee in die Gebirgstäler bringen. Denn Franz Weber kennt das Gedröhn aus eigener Anschauung: Vor «seinem» Grandhotel Giessbach, das er vor 25 Jahren vor dem Abbruch gerettet und

dank einer gross angelegten Sammelaktion stillgerecht renoviert und in eine Stiftung umgewandelt hat, da kurven F/A-18 immer wieder über den Brienzensee. «Es ist verrückt, die Armee zerstört den Tourismus!», klagt Weber.

Mit Verbissenheit hat Webers Helvetia Nostra 113 441 beglaubigte Unterschriften gesammelt, um einen neuen Lärmschutzartikel in die Bundesverfassung zu schreiben: «In touristischen Erholungsgebieten sollen Kampffjetübungen nicht mehr statthaft sein. Die Zahl unzulässiger Kampffjetübungen soll halbiert werden. Nicht mehr «leise» Tiger, sondern weit lärmigere F/A-18 Hornet werden künftig in Meiringen pro Jahr 2650-mal starten und landen können. «Das ist der lärmigste Kampffjet der Welt», sagte Monique Werro. 120 Dezibel Lärm produzieren ein Start mit Nachbrenner, das habe der Hotelierverein Brie-

die lebenswichtigen Anliegen des Tourismus eingeleitet.

## Lauter Hornissen statt leise Tiger

Die Brienzler Hoteliers Monique Werro und Christian Fotsch stellten sich gestern in Bern hinter Webers Initiative. Was der Region der Fluglärm drohe, sei «schwerer als das Meer». Die Initiative soll die Kampffjetübungen in Meiringen von 2650 auf 1325 reduzieren. «Das würde auch 100 Arbeitsplätze kosten», sagt Werro. Ob die Luftwaffe ausserhalb touristischer Erholungsgebiete überhaupt noch fliegen könnte, blieb gestern offen. Man werde die Folgen der Umsetzung der Initiative auf die Aktivitäten in der Luftwaffe prüfen. «Das ist ein Kampf um die Zukunft der Region», sagt Werro. «Die Initiative ist ein Schritt in die richtige Richtung, aber es muss mehr sein. Wir brauchen eine Initiative, die den Lärm in den Tourismusgebieten stoppt.»

messen lassen. «Das Echo ist enorm im Tal und über dem See.»

Weder Werro noch Fotsch, der als Präsident der 550 Mitglieder zählenden regionalen IG Fluglärm auftritt, sind Mitglieder der Initiative.

Ob die Luftwaffe ausserhalb touristischer Erholungsgebiete überhaupt noch fliegen könnte, blieb gestern offen. Man werde die Folgen der Umsetzung der Initiative auf die Aktivitäten in der Luftwaffe prüfen. «Das ist ein Kampf um die Zukunft der Region», sagt Werro. «Die Initiative ist ein Schritt in die richtige Richtung, aber es muss mehr sein. Wir brauchen eine Initiative, die den Lärm in den Tourismusgebieten stoppt.»

Ob die Luftwaffe ausserhalb touristischer Erholungsgebiete überhaupt noch fliegen könnte, blieb gestern offen. Man werde die Folgen der Umsetzung der Initiative auf die Aktivitäten in der Luftwaffe prüfen. «Das ist ein Kampf um die Zukunft der Region», sagt Werro. «Die Initiative ist ein Schritt in die richtige Richtung, aber es muss mehr sein. Wir brauchen eine Initiative, die den Lärm in den Tourismusgebieten stoppt.»

## Kampf dem Lärm von Kampffjets

Bern. – In Ferienregionen soll die Luftwaffe normalerweise nicht mehr mit Kampffjets überfliegen dürfen. Dies verlangt eine eidgenössische Volksinitiative, die der Umweltschützer Franz Weber am Donnerstag eingereicht hat. Für das Volksbegehren «Gegen Kampffjetlärm in Tourismusgebieten» konnten Weber und seine Organisation Helvetia Nostra knapp 135 000 Unterschriften sammeln, von denen 113 441 beglaubigt sind. Die hohe Zahl unzulässiger Kampffjetübungen führt Weber darauf zurück, dass auch viele ausländische Touristen die Initiative stützen wollten.

Das Volksbegehren richtet sich nicht gegen die Armee, sondern gegen die Auswüchse und die Arrondierung der Armee, sagte Weber. Es sei das einzige Mittel, um eine Diskussion auszulösen und mit den Behörden ins Gespräch zu kommen. Wenn sich die Armee zu mehr Rücksichtnahme bereit zeigt, könne man über den Beitritt zur SDA verhandeln.

## Kampf dem Kampffjet-Lärm

In Erholungsgebieten soll die Kampffjetübungen nicht mehr statthaft sein. Dies verlangt eine Initiative, die den Lärm in den Tourismusgebieten stoppt. Franz Weber hat seine Initiative gegen Kampffjetlärm in Tourismusgebieten am Donnerstag eingereicht. Die Initiative soll die Kampffjetübungen in Meiringen von 2650 auf 1325 reduzieren. «Das würde auch 100 Arbeitsplätze kosten», sagt Werro. Ob die Luftwaffe ausserhalb touristischer Erholungsgebiete überhaupt noch fliegen könnte, blieb gestern offen. Man werde die Folgen der Umsetzung der Initiative auf die Aktivitäten in der Luftwaffe prüfen. «Das ist ein Kampf um die Zukunft der Region», sagt Werro. «Die Initiative ist ein Schritt in die richtige Richtung, aber es muss mehr sein. Wir brauchen eine Initiative, die den Lärm in den Tourismusgebieten stoppt.»

## Contre le survol des zones touristiques

**Avions de combat Franz Weber dépose une initiative**

ATS

Franz Weber a marqué un premier point dans son combat contre les vols militaires qui troublent la quiétude des touristes. Il a déposé jeudi à Berne une initiative populaire fédérale revêtue de près de 134 600 signatures, dont 113 441 authentifiées.

Ce texte, baptisé «Contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques», vise à interdire, en temps de paix, les exercices militaires avec de tels appareils dans les lieux de détente. Il s'agit en particulier d'éviter le survol par des F/A-18 de la région du lac de Brienz (BE). Le Grand Hotel de Giessbach, qui a retrouvé son éclat grâce à Franz Weber, se trouve non loin.

L'écologiste, fondateur de l'association Helvetia Nostra, a lancé cette initiative populaire fédérale en mai 2004, peu après l'arrivée de ces avions sur l'aérodrome bernois de Meiringen. Il l'a remise à la Chancellerie fédérale un jour avant la fin du délai légal pour la récolte des 100 000 signatures nécessaires.

## Initiative Franz Webers gegen Kampffjetlärm eingereicht

VBS erinnert an Verfassungsauftrag

Bern, 3. Nov. (sda) In touristischen Erholungsgebieten soll die Kampffjetübungen nicht mehr mit Kampffflugzeugen überfliegen dürfen. Der Umweltschützer Franz Weber hat am Donnerstag eine entsprechende Volksinitiative eingereicht.

Für das Volksbegehren «Gegen Kampffjetlärm in Tourismusgebieten» konnten Weber und seine Organisation Helvetia Nostra 134 598 Unterschriften sammeln, von denen 113 411 beglaubigt sind. Die hohe Zahl unzulässiger Kampffjetübungen führt Weber darauf zurück, dass auch viele ausländische Touristen die Initiative unterstützen wollten. An einer Medienkonferenz wurde klar,

CHRISTIANE IMSAND

«Ce n'est pas une initiative contre l'armée», assure Franz Weber. N'empêche. Douze ans après le rejet de l'initiative du Groupe pour une Suisse sans armée qui contestait les dépenses militaires, des nouvelles initiatives ont été déposées hier contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques. L'adoption de ce projet va dès lors donner une dimension nationale au combat contre le bruit mené non seulement par les riverains de l'aéroport de Sion mais aussi par ceux de l'aéroport de Meiringen (BE).

## 5773 signatures en Valais

C'est d'abord le cas de Meiringen qui a alerté Franz Weber. Le Grand Hôtel de Giessbach qui a été rénové grâce à lui se trouve dans la zone de nuisance des avions qui décolent de cet aéroport et survolent la région du lac de Brienz. D'ailleurs, sur les 113 000 signatures recueillies par l'initiative, près de 20 000 proviennent du canton de Berne, tandis que 5773 ont été récoltées en Valais et 7826 dans le canton de Vaud. Celui-ci est aussi concerné puisqu'à partir de 2006, les avions à réaction seront réparés sur les trois aérodromes «de guerre» de Sion, Payerne et Meiringen.

A noter que les Zurichois sont davantage touchés par le bruit des avions de ligne que par ceux des avions à réaction,



Franz Weber: laissez parler

mais ils sont suffisamment cédés pour que plus de d'entre eux aient signé l'initiative.

La pollution du silence Franz Weber argumente deux tableaux. D'une part, le bruit des avions de ligne du XXI<sup>e</sup> siècle. «Il est une agression contre l'homme et fait fuir les touristes. Les F/A-18 sont beaucoup plus bruyants que les avions à réaction,

Contre le survol des zones touristiques

Avions de combat Franz Weber dépose une initiative

ATS

## Armeejets so

8 SUISSE

# La pollution

INITIATIVE POPULAIRE ► été déposées hier contre le br

L'initiative populaire « Contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques » a été déposée hier à Berne avec plus de 113'000 signatures authentifiées! Helvetia Nostra et Franz Weber ont investi dans le dur travail de

mier point dans son combat contre les vols militaires qui troublent la quiétude des touristes. Il a déposé jeudi à Berne une initiative populaire fédérale revêtue de près de 134 600 signatures, dont 113 441 authentifiées.

Ce texte, baptisé «Contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques», vise à interdire, en temps de paix, les exercices militaires avec de tels appareils dans les lieux de détente. Il s'agit en particulier d'éviter le survol par des F/A-18 de la région du lac de Brienz (BE). Le Grand Hotel de Giessbach, qui a retrouvé son éclat grâce à Franz Weber, se trouve non loin.

L'écologiste, fondateur de l'association Helvetia Nostra, a lancé cette initiative populaire fédérale en mai 2004, peu après l'arrivée de ces avions sur l'aérodrome bernois de Meiringen. Il l'a remise à la Chancellerie fédérale un jour avant la fin du délai légal pour la récolte des 100 000 signatures nécessaires.

# en Touristen verschonen

Vendredi 4 novembre 2005

# tion du siècle

Franz Weber a réussi son coup. 113 441 signatures ont été recueillies contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques.

Franz Weber remercie cordialement toutes celles et tous ceux qui ont signé la récolte des signatures.



An einer Medienkonferenz am 3. November 2005 hat Franz Weber seine Initiative «Gegen Kampflärm in den Tourismusgebieten» vorgestellt. Er dankte allen Unterstützern herzlich für die Unterstützung der Initiative.

**Vers un nouveau vote sur les F/A-18 et leur bruit**  
**INITIATIVE POPULAIRE - Franz Weber**  
*cartonne au profit des zones touristiques.*

tion qui les ont précédés. D'autre part, ces avions sont selon lui inadaptés à la défense d'un pays comme la Suisse. Il considère l'achat des F/A-18 comme le ticket d'entrée de la Suisse à l'OTAN et dénonce les vols d'entraînement de pilotes étrangers en Suisse. Avec cette argumentation, il s'est attiré des sympathies du côté de l'UDC. Le Valaisain Jean-Charles Kollros, président de l'UDC de Chamossion, soutient active-

ment l'initiative. Il réclame des mesures concrètes, «à commencer par le retour au bercail des avions de l'OTAN et l'abandon immédiat de la post-combustion, sauf exceptions dûment justifiées». **L'arrogance de l'armée** Ces exigences montrent qu'il existe une marge de négociation avec le Département de la défense, même si Franz Weber ne manque pas une occa-

sion de dénoncer l'arrogance de l'armée et son manque de dialogue. Il a esquivé les questions sur les conséquences concrètes d'une acceptation de l'initiative, préférant souligner qu'il pourrait la retirer si l'armée faisait des concessions. Sans doute n'a-t-il pas oublié le vote de 1993. A l'époque, l'initiative contre l'achat des nouveaux avions de combat avait été rejetée par 57,2% des suffra-

**AVIONS MILITAIRES** L'initiative populaire pour sauver les régions touristiques du bruit est déposée.

# Franz Weber mitraille l'aviation de combat

» Interdire en temps de paix les vols d'avions de combat dans les montagnes: c'est ce que demande l'initiative «Contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques», déposée hier à Berne par Helvetia Nostra et son président Franz Weber. A l'heure de la signature, les avions de combat à réaction ont été interdits dans les zones touristiques. Les avions de combat à réaction ont été interdits dans les zones touristiques. Les avions de combat à réaction ont été interdits dans les zones touristiques.

planifié sera de 1450, sans parler des 1200 engagements de F5. «Vous n'imaginez pas ce bruit! Ces avions tournoient durant des heures entre ces parois étroites pour aller tirer vers l'Axalp. C'est insupportable! Les mesures, par endroits, dépassent les 100 décibels», s'est exclamée Monique Werro.

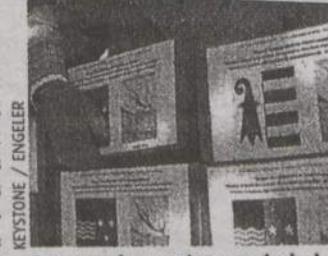
Franz Weber et ses amis ne craignent nullement les effets économiques de la fermeture de l'aérodrome de Meiringen. Les 100 emplois pourraient être recyclés dans un musée de l'aviation, sur place. Et l'armée suisse pourrait conserver l'aérodrome de Meiringen, qui choisies ont l'aviation de combat.

Les hôteliers de Brienz et leur porte-parole Monique Werro sont aux abois. Les F/A-18 qui décollent de Meiringen sont de plus en plus nombreux. Leur bal durant la belle saison commence à faire fuir la clientèle. Les F/A-18 sont plus bruyants que tous les autres avions qui ont jamais volé en Suisse, en raison notamment de leur décollage avec postcombustion. En s'adressant à Franz Weber l'an dernier, les hôteliers ne pouvaient pas trouver meilleur soutien. Sauveur du prestigieux Hôtel de Giessbach, en face de Brienz, l'écologiste montreusien a pu lui aussi constater les effets de ce bruit.

**Nombreux engagements** Le Département de la défense est accusé de ne pas avoir donné tous les chiffres sur ce qui attend la population. Au début, les hôteliers cherchaient le dialogue, espéraient des compromis, rappelaient que la région vit à 60% du tourisme. Heureux d'avoir mis les présidents de commune dans leur manche, en soulignant l'intérêt de l'aérodrome pour l'emploi dans la région, Samuel Werro et ses colonels ont rejeté l'idée de transaction. Pour Franz Weber, il ne restait plus que de continuer à en avant, avec cette initiative populaire.

En fait, Franz Weber ne craint pas la reche mise. Mais on ne peut pas faire plus. Pour faire passer ses arguments, Franz Weber a fait appel à la défense a al

**«Fermiamo il frastuono dei jet»**  
Basta alle esercitazioni dell'aviazione nelle zone turistiche



Franz Weber craint que le bal des avions militaires ne fasse fuir les touristes.

insbesondere aber das Berner Oberland mit dem Militärflygplatz Meiringen meint. Die dort stationierten Jets stören die Ruhe auch beim historischen Hotel Giessbach über dem Brienzsee, das Franz Weber in den achtziger Jahren mit einer Stiftung gekauft und restauriert hat.

Wegen der F/A-18-Jets habe die Lärmbelastung ein unerträgliches Mass angenommen. Die Initiative richte sich «nicht gegen die Armee, sondern gegen die Auswüchse und die Arroganz» der Armee, sagte Weber. Sie sei das einzige Mittel, eine Diskussion auszulösen und mit den Behörden ins Gespräch zu kommen. Wenn die Armee grössere Rücksicht zeige, sei ein Rückzug des Bergbahnen nicht ausgeschlossen. Es sei im Übrigen nicht das Ziel, den Militärflygplatz Meiringen mit seinen rund 100 Arbeitsplätzen zu schliessen, sagte Weber. Bei einem Ja zur Initiative müsste allerdings damit gerechnet werden. Christian Folsch von der Interessengemeinschaft für weniger Fluglärm in der Alpenregion regte für diesen Fall die Einrichtung eines Flugzeugmuseums an.

Laut einer Pressemitteilung hat das Verteidigungsdepartement (VBS) von der Einrichtung der Initiative Kenntnis genommen. Sobald die Unterschriften geprüft seien, werde man die Folgen einer Umsetzung der Initiative auf alle Aktivitäten der Luftwaffe prüfen. Diese habe einen Verfassungsauftrag, der die Überwachung des Luftraums verlange. Die Luftwaffe messe dem Kampf gegen den Lärm grosse Bedeutung zu und habe bereits Massnahmen wie beispielsweise die Reduktion der Trainingsflüge ergriffen, um die Lärmbelastung zu reduzieren, heisst es weiter.

KEVSTONE / ENGELE

# Ne touchez pas au Franz-Weber-Territory!

par Judith Weber

L'une des tâches les plus importantes de la FFW en Australie consiste à garantir, à tout moment, protection et liberté aux chevaux sauvages du Franz Weber Territory – et, si nécessaire, à défendre ces prérogatives, comme l'exige à présent l'affaire du Cullen River.

Le Cullen River est parmi ce qui existe de plus beau et de plus précieux dans le paradis des chevaux sauvages de la Fondation. Le fleuve, bordé de nombreux arbres géants superbes, parcourt la réserve à l'est et à l'ouest et constitue, avec ses méandres et circonvolutions, ses mares ombragées et ses bassins creusés dans la roche qui contiennent de l'eau fraîche même dans la saison sèche la plus aride, un territoire fabuleux pour les chevaux sauvages et toute la faune indigène si variée, rare et hautement protégée de la réserve.

Le crocodile Johnson, inoffensif, cohabite ici avec le lézard à col ruché et le python noir. Ici vivent des mammifères aussi insoupçonnés et rarement entrevus que le "glisseur de sucre" et le "possum à queue de brosse", le petit renard volant rouge et le rat à pattes noires des arbres. Ici prolifère un monde d'oiseaux rares



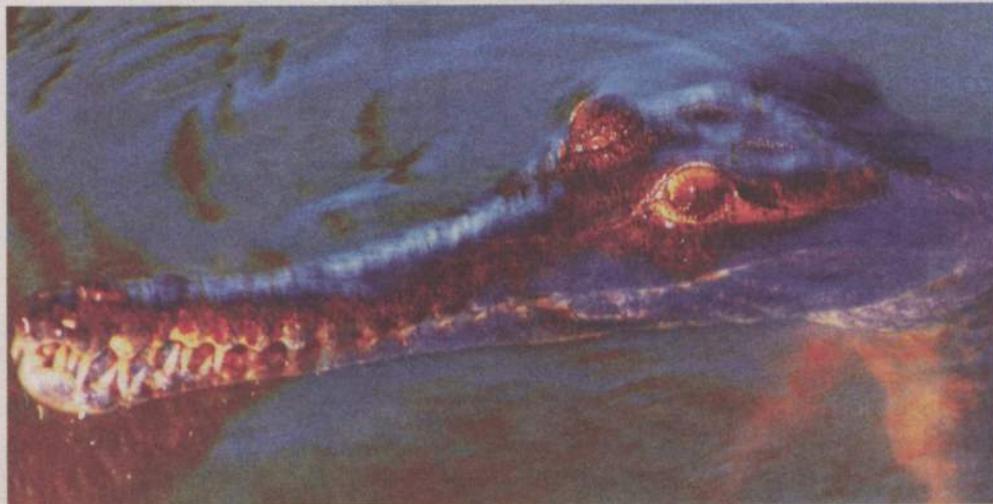
*Le lit somptueux du Cullen River*

d'une richesse inouïe dont fait partie l'incalculable Gouldian Finch, désormais presque éteint.

## Des «charognards» rôdent autour du Cullen River

C'est le fin sable blanc dans le lit du Cullen River que vise une société minière du nom de Flowmore Resource Management Pty Ltd. Elle envisage d'exploiter la rivière sur une longueur de 8 kilomètres à l'aide de pelleteuses

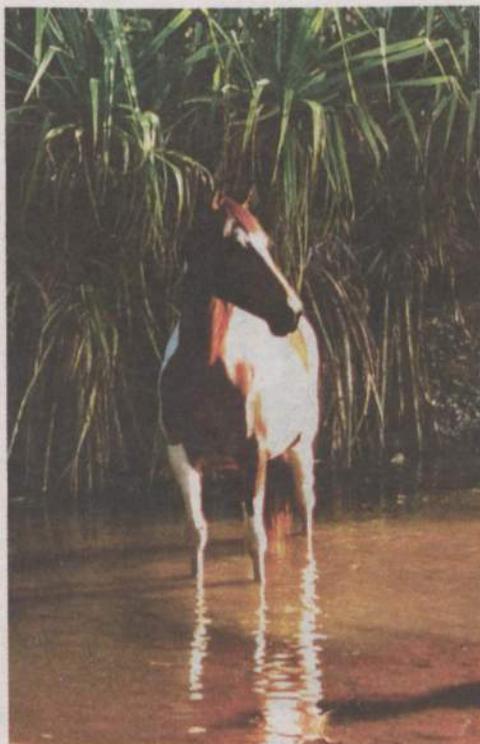
et de bulldozers, et pour ce faire, a déposé une demande allant dans ce sens auprès du gouvernement fédéral. Non seulement planifie-t-elle un chamboulement complet du lit de la rivière, mais encore parle-t-elle hardi-



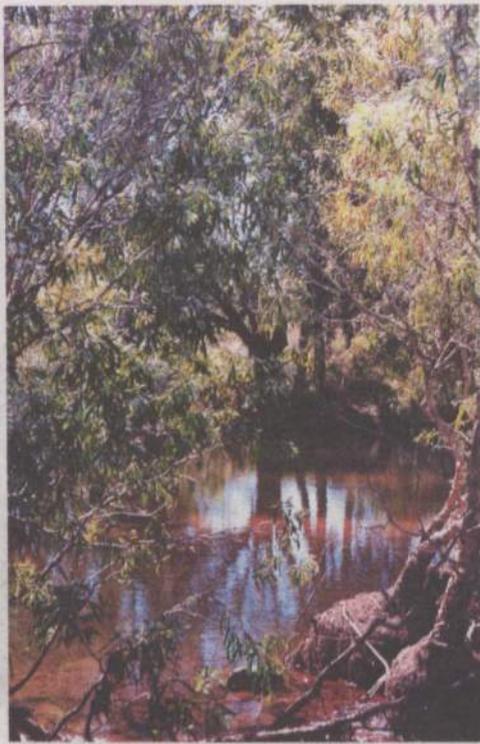
*Le paisible crocodile Johnson*



*Cacatoèse rose*



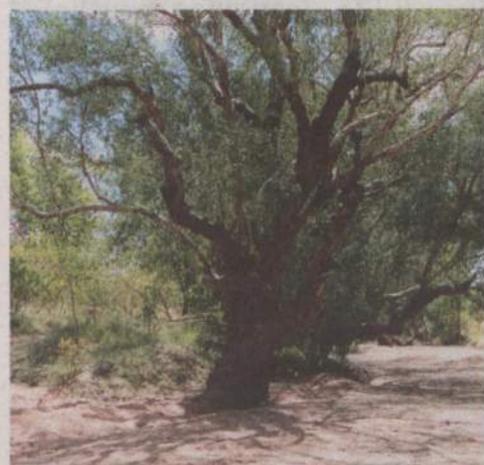
Un territoire fabuleux pour les brumbies



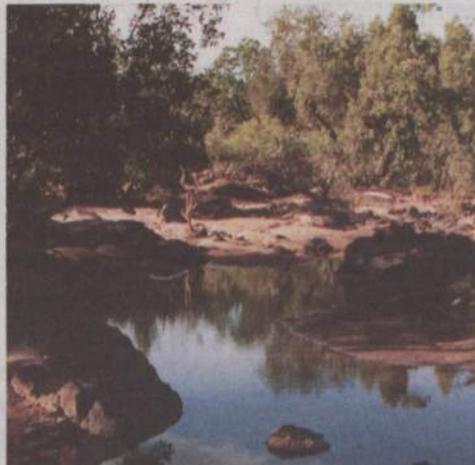
Des bassins d'eau fraîche même en saison sèche



Le bruyant Lorikeet à col rouge



Arbre centenaire dans le lit du Cullen



Les beautés secrètes du Cullen

ment de routes d'accès, de rampes à machines, de zones de transbordement, etc. ainsi que de la construction de logements pour le personnel, d'immeubles pour la maintenance et de dépôts sécurisés. Il va de soi, cherchait-on à rassurer, que toute l'opération se fera en ménageant le plus possible l'environnement. Bref : les rapports établis par la société minière laissent entrevoir les abîmes existant entre les représentants de l'économie et les entrepreneurs d'une part et la conception et les objectifs de la FFW de l'autre. Pour les exploitants de sable, l'idée d'une disparition de toute la végétation de la berge, irremplaçable, des animaux et de leurs refuges secrets, ou l'abattage des innombrables eucalyptus très hauts, qui diffusent leur puissant parfum, et des arbres à écorce de papier uniques, centenaires, est totalement insignifiante. Selon les éminents experts et scientifiques de l'université Charles Darwin, chargés de l'étude d'impact, cela représenterait une véritable catastrophe écologique.

### Une aide précieuse: le parrainage de chevaux

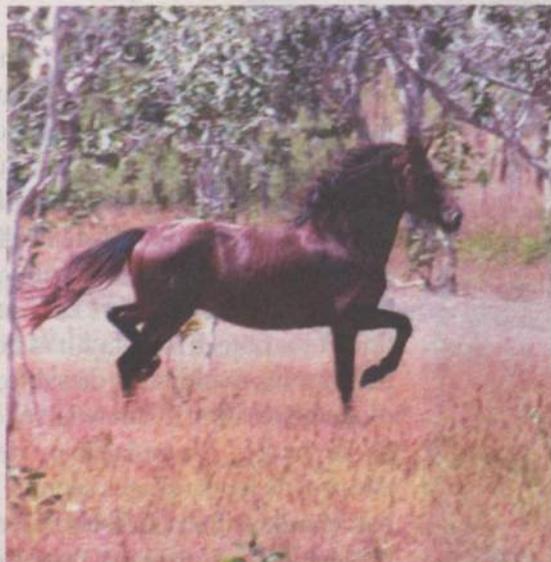
Il est bien entendu que la Fondation Franz Weber s'oppose aux projets destructeurs de Flowmore en mobilisant tous les moyens dont elle dispose. Mais comme la Fondation n'est propriétaire que de la surface de la réserve – alors que le sol appartient au gouvernement – elle doit mener la lutte contre l'avidité des gens de la mine avec l'aide de ses avocats à Darwin – ce qui engendre pour elle des soucis financiers supplémentaires et inattendus.

Plus que jamais donc, les parrainages jouent un rôle fondamental dans la sauvegarde du Franz-Weber-Territory, ce refuge unique de chevaux et cette réserve somptueuse d'animaux sauvages dans le Territoire Nord de l'Australie.

**Nous serions très heureux si vous, chères lectrices et chers lecteurs, pouviez vous décider à souscrire un parrainage pour Noël!**

Lisez tout sur le parrainage sur la page suivante.

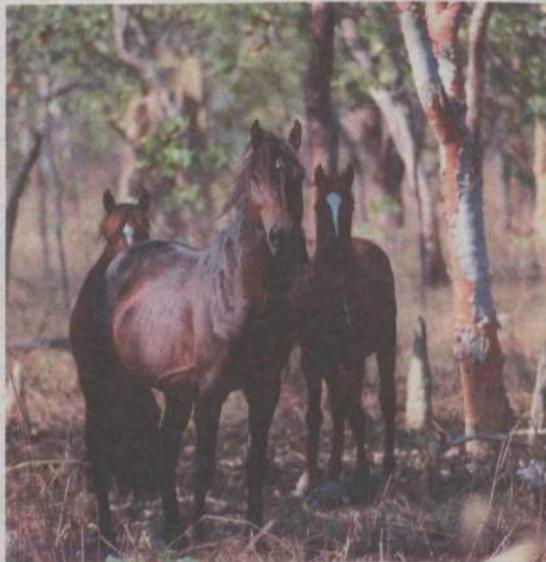
## Parrainage de chevaux



### Le parrainage "Brumby"

Parrainage d'un cheval en liberté, un "Brumby" qui se promène, libre et heureux, dans notre réserve en compagnie d'innombrables autres chevaux. En raison des impératifs de la nature, il sera difficile d'identifier "votre" cheval au sein des troupes sur cet immense territoire. Vous recevrez cependant chaque année une photo originale, ainsi que des nouvelles régulières de la vie et des événements relatifs à notre paradis des chevaux.

*Le parrainage "Brumby" coûte CHF 260.- par an.*



### Le parrainage "Junior"

(pour enfants et adolescents)

Parrainage pour un cheval sauvage qui trouvera, dans la sécurité et la liberté de notre réserve et au milieu de ses semblables, une demeure permanente.

Les parrains "Junior" seront régulièrement tenus au courant de la vie et des événements dans notre paradis des chevaux.

*Le parrainage "Junior" coûte CHF 50.- par an.*

### BON DE COMMANDE

A envoyer à FONDATION FRANZ WEBER,  
Case postale, CH-1820 Montreux

Je commande :

.....parrainage(s) "Brumby" à CHF 260.- / E 175.- (cotisation annuelle)

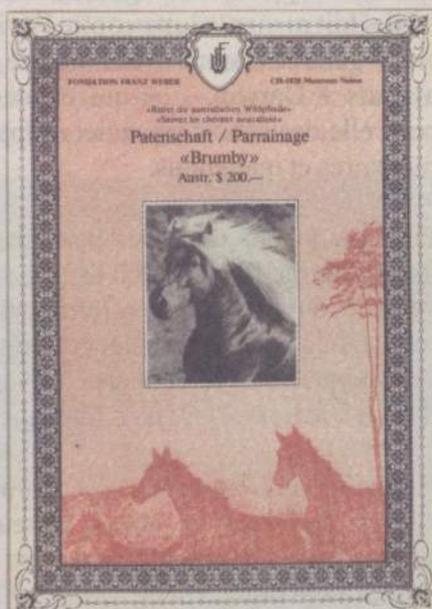
.....parrainage(s) "Junior" à CHF 50.- / E 30.- (cotisation annuelle)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse exacte : .....

Date : ..... Signature : .....

**IMPORTANT** : S'il s'agit d'un cadeau, n'oubliez pas de préciser le nom et l'adresse du bénéficiaire (qui figurera en tant que parrain ou marraine sur le certificat de parrainage).



# L'Espagne une fois de plus en accusation L'agonie des taureaux de feu

L'association espagnole pour la défense des animaux Anubis pousse un cri d'alerte. « Joignez-vous à nous pour mettre un terme au sort tragique des taureaux en Catalogne, torturés à mort par des hordes d'humains avides de souffrance animale. Protestez avec nous auprès des autorités espagnoles! »

## Les milles morts des têtes cordées

Dans une soixantaine de villages de Catalogne, une tradition barbare veut que le jour de la fête de son Saint patron, un taureau soit sacrifié à l'abject plaisir humain d'infliger la souffrance. Sous le nom de correbous, deux pratiques odieuses sont utilisées. La première consiste, selon le principe de l'arène portable, de tirer contre son gré l'animal affolé en pleine rue. Le jeune taureau devient alors victime sans défense de la bestialité des hommes. Encordé aux cornes et à la tête, traîné de force ou stoppé par une chaîne humaine hurlante, l'animal s'écorche d'abord les sabots aux pavés des



*Cornes en feu imbibées de goudron et de pétrole*

ruelles. La scène peut se répéter jusqu'à trois à quatre fois par jour pendant une semaine. Tous les moyens sont bons pour le faire à tout prix avancer : pétards, coups de pied, jets de bouteilles, insultes. Le taureau n'a aucune chance et s'effondre enfin d'épuisement avant d'être égorgé sur un quelconque trottoir pour que les enfants puissent baigner leurs pieds dans ce sang soi-disant porte-bonheur. Ce n'est qu'après cette agonie en direct que le taureau est traîné à l'abattoir et dépecé.

## L'enfer au bout des cornes

L'autre tradition est encore plus diabolique. La fête consiste à enflammer les deux cornes du taureau et à le laisser courir dans les rues, de nuit. C'est un spectacle hallucinant, dantesque, de voir le taureau secouer ses cornes flamboyantes dans l'air ou contre la terre, terrorisé et fou de douleur, car le feu lui brûle le nerf de la corne et le liquide qui coule de la torche lui brûle les yeux. Sous les hurlements de la foule, il s'affole de plus en plus, court de ci de là dans sa frénésie d'échapper à la douleur et au tumulte et ainsi, donne l'impression de poursuivre les gens qui répondent par de nouvelles brutalités : invectives, humiliations, coups et blessures de toutes sortes – alors que ce qu'il cherche, le pauvre animal, c'est de fuir l'enfer dans lequel ces monstres humains l'ont jeté pour fêter une tradition (religieuse !) que seul Satan lui-même peut avoir inventée.



*Taureau forcé d'avancer dans les rues d'Amposta.*

Principalement organisées dans la région de Tarragone, ces réjouissances bestiales continuent d'année en année en toute impunité. N'ayant aucun véritable enjeu financier, contrairement à la rentable corrida, ces manifestations infâmes n'ont de chance de disparaître que grâce à la volonté nationale et internationale.

## Appel au boycott

En boycottant ces lieux et les produits touristiques qu'ils proposent, en refusant d'aller passer des vacances de rêve dans un pays qui fait fi de la protection animale et tolère de tels spectacles, chacun peut s'engager par une action simple afin d'aider les Espagnols à devenir des êtres humains éduqués et civilisés.

## Comment procéder ?

Pour convaincre les autorités gouvernementales et commerciales catalanes d'abolir cette tradition, il faudrait écrire des lettres de protestation aux diverses délégations concernées, ainsi qu'à la presse locale. Par courrier ou par e mail aux adresses suivantes :

Delegacio territorial del govern de la generalitat de Catalunya  
C/O Sant Francesc n° 3  
43071 Tarragona ( Espagne )

Consell comarcal del Montsia  
Plaça Lluís Companys sn  
43870 Amposta (Tarragona)  
www.montsia.altanet.org (entrer «suggeriments» et remplir «formulario»)

3. Ayuntamiento de Amposta  
Plaça Espanya 3-4  
43870 Amposta (Tarragona)  
Fax: 0034977704132

Unio de pagesos  
Av. Francesc Cambo I4-3° B  
08003 Barcelona  
info@uniopagesos.org

Diputacion de Tarragona  
Passeig de Sant Antoni n° 100  
43003 Tarragona  
webmaster@altanet.org

6. Ayuntamiento de Tarragona  
Plaça de la Font n° 1  
43003 Tarragona  
www.ajtarragona.es (entrer «la ciutat » et aller «llibre de visites»)

7. Journal Diari de Tarragona  
C/O Domenec Guancer, 2  
43003 Tarragona  
tarragona@diaridetarragona.com



Taureau encordé pris au piège

Ultime geste obscène face au taureau égorgé (ci-contre)

Dans la nuit, l'enfer du feu (ci-dessous, à gauche)

Le taureau fou de douleur cherche à éteindre le brasier (ci-dessous, à droite)



## Exemple d'un texte de lettre

*“Madame, Monsieur, Par la présente, je tiens à protester vivement contre la pratique inhumaine des « correbous », spectacle infâme et dégradant pour une nation qui se veut civilisée. Jamais plus je ne pourrai envisager de passer des vacances dans votre merveilleux pays ni acheter ses produits avant que ne soit mis un terme à une « tradition » qui n'est rien d'autre qu'un crime contre des créatures frères, sensibles, dotées de conscience et sans défense – un crime également contre la jeunesse que vous incitez à la violence et au sadisme. Les photos prises dans la région de Tarragone et visibles sur le site [www.usuarios.lycos.es/anubis-grup](http://www.usuarios.lycos.es/anubis-grup) sont révélatrices de ces actes de violence et de cruauté inouïes. En interdisant ces pratiques barbares une fois pour toutes, vous rehaussez l'image de l'Espagne dans le monde et vous vous assurez l'estime de la communauté internationale. En vous remerciant de votre attention, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, mes meilleures salutations, Signature”*

# Fondation Franz Weber : la griffe d'une protection animale efficace

## Testament en faveur des animaux

### Notre travail est au service de la collectivité

Pour pouvoir poursuivre ses grandes œuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public.

Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative, dans l'accomplissement de ses tâches, des seuls dons, donations, legs, etc.

Le poids financier que la Fondation doit porter ne s'allégera pas, bien au contraire: il s'alourdira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

### Exonération fiscale

La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.



### Pour vos dons :

FONDATION FRANZ WEBER  
CH-1820 Montreux  
CCP 18-6117-3  
(bulletins de versement roses)  
**Banque Landolt & Cie,**  
**1003 Lausanne**  
**compte "Legs" de la Fondation**  
**Franz Weber**

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux, même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, Montreux, la somme de Fr\_\_\_\_\_» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

### A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. **Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu, la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament : Par la présente, je lègue la somme de Fr\_\_\_\_\_ à la Fondation Franz Weber, 1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à **une personne de confiance** qui le gardera précieusement. 2. **Si le testament**

**est rédigé chez le notaire**, celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

3. **Les personnes ayant déjà rédigé leur testament** peuvent, sans nécessairement changer celui-ci, rajouter à **la main**: « Complément à mon testament: Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr\_\_\_\_\_ à titre de legs. Lieu et date \_\_\_\_ Signature \_\_\_\_ ». (Le tout écrit à la main).

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

### Renseignements:

FONDATION FRANZ WEBER, Case postale, CH-1820 Montreux 1  
Tél. 021 964 42 84 ou 964 37 37 ou 964 24 24, Fax 021 964 57 36  
E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

# Une décision réjouissante du Tribunal Fédéral

par Rudolf Schaller, avocat

## Gstaad - Saanenland

Par le dépôt d'une demande de permis de construire en date du 19 septembre 2000, la « Weggenossenschaft Wispile West » a demandé une autorisation de construire une route d'accès depuis la Wispilerstrasse jusqu'à la propriété „Zückerli“, longue de 508 m, large de 3,6 m (dont accotements de 0,5 m chacun). Les coûts de la construction devaient être de CHF 292'400.-.

## Défiguration flagrante du paysage

La route était prévue pour traverser la zone agricole, donc au milieu d'un des paysages les mieux préservés de Wispile/Gstaad. Deux biotopes devaient faire place à cette route, et des terres agricoles de première qualité devaient être sacrifiées. Dans le plan directeur des régions de l'Obersimmental – Saanenland, cette réserve de terrains jouxtant la zone constructible est considérée comme un très bon terrain agricole. Ce plan stipule que la zone constructible ne devra pas être élargie.

## Un marché immobilier surchauffé

Gstaad et le Saanenland dans sa totalité sont particulièrement attirants pour les habitants et les visiteurs : l'étendue des paysages, la vue sur une couronne de hautes montagnes au deuxième plan et, en particulier, son caractère rural. Ici tout spécialement, les paysans démontrent qu'ils savent au mieux prendre soin des pâturages. Mais l'attractivité de Gstaad a aussi un effet pervers. Beaucoup, voire trop de visiteurs venant de toute part désirent acheter un appartement à Gstaad et sont prêts, pour cela, à déboursier beaucoup d'argent. Le marché immobilier du Saanenland, en sur-

chauffe depuis des années déjà, verra certainement les prix des terrains et constructions monter en flèche après l'abolition planifiée des restrictions concernant l'achat de terrains par des étrangers. Si les autorités n'arrivent pas à damer le pion à cette évolution, Gstaad perdra toute son attractivité et sera déclassée pour devenir une vulgaire destination de vacances.

## Séparation des zones constructibles et non constructibles

La loi fédérale sur l'aménagement du territoire prévoit l'instauration par les communes d'une séparation claire entre les zones constructibles et non constructibles. Ceci signifie, entre autres, que seront autorisées, dans des zones non constructibles, des constructions de routes en conformité avec le plan de zone uniquement. La route d'accès planifiée à Wispile Ouest, n'étant pas nécessaire à l'exploitation agricole, se révèle être – justement – non conforme à la zone. Car en réalité, cette route devait servir pour l'accès par véhicules aux cinq immeubles d'habitation, non agricoles (habités de façon non permanente et utilisés partiellement comme appartements de vacances).

L'article 24 de la Loi fédérale sur l'Aménagement du Territoire (LAT) permet des exceptions, si le but des constructions et installations requiert une implantation en-dehors de la zone constructible, et si nul intérêt prédominant ne s'y oppose. Ces réglementations d'exception sont assez dangereuses, car très souvent susceptibles d'interprétations diverses.

Si ni voisins ni associations de sauvegarde de l'environnement ne présentent des objections, ces réglementations d'exception selon Art. 24 LAT peuvent

conduire à un développement désordonné, inesthétique dans des paysages aussi précieux. Dans le cas précité de la route d'accès, les voisins ont fait recours, ont perdu devant le préfet de Saanen, ont gagné devant la Direction du Département de la Construction, de la Circulation et de l'Energie du Canton de Berne, et ils ont perdu encore devant le Tribunal d'Administration du Canton de Berne.

## Intervention de l'Administration fédérale pour le Développement Territorial

Le verdict du Tribunal d'Administration du Canton de Berne, rendu le 1er octobre 2004 et délivrant la permission exceptionnelle pour la construction de la route Wispile West a été communiqué – comme prévu par la loi – par l'intermédiaire de l'Administration fédérale pour le développement territorial. Apparemment, le verdict a eu un effet de foudre.



Un des paysages les mieux préservés de Wispile/Gstaad

Les experts de ce département fédéral se sont certainement demandés quelle mouche avait piqué les juges du Tribunal d'Administration de Berne, car si ce verdict devient un cas d'école, les quelques acquisitions de notre planification territoriale peuvent d'ores et déjà être considérées comme perdues. Logiquement, l'Administration fédérale pour le Développement Territorial a (tout comme les voisins) fait recours auprès du Tribunal fédéral. C'était donc à ce même tribunal de faire régner l'ordre.

Le 31 août 2004 restera dans les annales de la plus haute jurisprudence dans le

domaine de la planification territoriale. Dans un débat public de deux heures et du plus haut niveau, cinq juges fédéraux de la première section de droit public portaient leur analyse sur le cas de la route d'accès Wispile West.

Sans tergiverser, quatre des juges fédéraux constataient qu'il était inadmissible de déduire un lien nécessaire avec l'endroit choisi pour des « constructions annexées » telles qu'une route pour des immeubles d'habitation hors zones (et même s'ils sont protégés par la garantie des droits acquis) ou de délivrer une autorisation exceptionnelle selon Art. 24 LAT.

Un seul juge fédéral, le bernois, se prononça pour la solution de souplesse. A quatre voix contre une, le jugement du Tribunal d'Administration a été abrogé. Ainsi, la tentative de défigurer par la construction d'une route le paysage intact de Wispile West et de préparer par la même, inexorablement, la construction de lotissements, a été vaine. En dépassant la jurisprudence unique, le Tribunal fédéral a stipulé très clairement que la Loi fédérale sur l'Aménagement du Territoire, tout comme d'autres réglementations, ne doit pas être contournée.

R.S.

## Les lecteurs ont la parole

### La nature fait justice

La peste aviaire transmissible aux humains est aux portes de l'Europe, qui s'en étonnerait ? Cette maladie inconnue autrefois, du temps des élevages normaux, est le résultat de la façon dont on traite les animaux.

Autrefois, manger du poulet était un luxe. Aujourd'hui, ces volailles en batterie ou en surnombre, pour le profit des « industriels de l'alimentation » encouragés en cela par nos gouvernants, ne sont plus que de pauvres bêtes dégénérées dont la chair n'est rien moins que gastronomique.

Jean Ferrat chantait en son temps : « Il faut savoir ce que l'on aime - Et rentrer dans son H.L.M. - Manger du poulet aux hormones »

Et nous n'avions encore rien vu, seulement que parfois, des seins poussaient aux hommes. Sans parler de la pollution extrême engendrée par ces « élevages » infâmes.

Lorsque, pour essayer d'éviter la « peste », on préconise de « confiner » les volailles, c'est les rendre plus vulnérables. Et ce que l'on voit à la TV soulève les cœurs : la façon dont on exécute poules et poulets, atteints

ou « menacés », assommés et jetés à demi-morts ou vifs dans un brasier. Cela crie vengeance.

A. Rognon - 1207 Genève

### Bien raison

C'est avec une grande satisfaction que j'ai lu dans votre journal no 73, sous « Les lecteurs ont la parole », la lettre de Mme Françoise Godel, 1815 Clarens - « Mal informés ». Là, je suis tout à fait d'accord avec elle. Annulant mon abonnement de ces nouveaux « 24 Heures » j'ai pu leur donner comme motif que leur journal ne vaut rien du tout. Plusieurs amis m'en ont applaudie. J'aimerais ajouter avoir été une fidèle lectrice de « La Presse » durant plusieurs années. Quel culot ils ont ! De même avec « L'heure d'été » cela nous enlève l'envie de rester fidèles aux votations (suivant les sujets). Merci à Franz Weber !!

Margarethe Herrenkind  
1806 St-Légier

### Quel vacarme

Nous sommes des Suisses de l'étranger et nous venons régulièrement au pays, été comme hiver.

Ces trois dernières années, nous sommes venus dans la région de Zweisimmen, Lenk, Lauenen etc... Le paysage d'altitude est splendide mais quel vacarme, avec ces avions militaires au-dessus de nos têtes pendant les randonnées. C'est vraiment dommage, et surtout nous nous demandions à quoi cela pouvait bien servir en temps de paix !

Poonawala Anwar, Catherine et Alia  
(Coye la Forêt - France)

### Pour quels intérêts économiques ?

En juin dernier, entouré de ma famille, j'ai eu le plaisir de fêter mon 80ème anniversaire dans le cadre magnifique du Grand-Hôtel Giessbach. Favorisé par un temps superbe, notre séjour a été un enchantement sur tous les plans : Accueil, gastronomie, confort, service, etc. Nous en garderons tous un souvenir inoubliable.

Le calme et la tranquillité sont l'un des atouts majeurs du site de Giessbach. J'ai eu l'occasion de le constater lors d'une promenade sur le sentier conduisant à Inselwald. Ce parcours le long de la rive

du lac de Brienz est idyllique. Mais que deviendra-t-il le jour où l'aérodrome militaire de Meiringen sera agrandi, submergeant sa population et ses hôtes sous le fracas des F/A-18 ? Je n'ose l'imaginer. J'espère vivement que vous parviendrez, avec le soutien de tous les milieux touristiques de l'Oberland bernois et d'ailleurs, à convaincre les nostalgiques du réduit national de la nécessité de renoncer à ce projet insensé. La perte d'une centaine d'emplois n'est certes pas négligeable, mais elle serait largement compensée par le maintien de plusieurs milliers de places de travail dans la principale industrie de nos régions alpines, c'est-à-dire le tourisme.

*Claude Gamper  
1207 Genève*

**Remise de l'Initiative contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques avec 113'441 signatures valables**

Bonjour Franz Weber !  
D'abord, un immense bravo et un grand merci de la part de la population du Valais central pour votre efficacité : le résultat obtenu est merveilleux et va obliger nos autorités à enfin bouger et réagir.

**Un «Front du Refus» pour retrouver la paix !!!**

Les faits sont là – révélés par les médias - : en plus des avions étrangers de l'OTAN qui s'exercent de plus en plus souvent dans nos vallées, les mouvements de F/A-18 à Sion passeront d'ici à 2010 de 628 à 2'000 par année, dont en prime les 4/5 avec la très bruyante postcombustion.

Ce n'est pas tout : Sion servira également de base aux exercices aériens prévus lors du déroulement du prochain Forum de Davos, ce qui signifiera des vols de F/A-18 au cœur même de l'hiver. Et, pour couronner le tout, Sion servira encore de base de surveillance lors des prochains Jeux Olympiques de Turin, ce qui fera particulièrement plaisir à l'ensemble des Valaisans qui croyaient en Sion 2006.

Face à ce qui devient à la fois un danger permanent pour la santé des habitantes et habitants de tout le Valais central, une grave menace pour le tourisme et un scandale politique, il est désormais temps non seulement de réagir mais aussi d'agir. En constituant un « Front du Refus » le plus large possible. Que l'on soit souverainiste et officier attaché à la défense nationale – c'est mon cas –, fan ou non de Franz Weber, doté d'une sensibilité peu ou prou écologiste, il convient d'oublier dissensions et antagonismes pour ne viser qu'un seul but : que la spirale infernale et tonitruante cesse au plus vite et que le Valais central retrouve sinon le silence du moins la sérénité. Un « Front du Refus » commun qui devrait passer par plusieurs pistes, en particulier :

- la suppression immédiate des vols des avions de l'OTAN, ceux-ci constituant une violation avérée de la neutralité suisse, sans la moindre compensation. L'absence des jets de combat étrangers, cela ferait toujours autant de décibels en moins !

- l'analyse de la nécessité réelle de la postcombustion pour les F/A-18 au service exclusif de notre défense nationale. Aussi vrai que les munitions de guerre ne sont utilisées qu'en cas de conflit réel, la postcombustion ne pourrait-elle pas être réservées aux seuls engagements, réels, à quelques exceptions près, au besoin ?

- l'étude de solutions économiques de remplacement pour le cas où le chantage sur les places de travail militaires se poursuivrait. Ce point est fondamental car si le maintien des emplois des collaborateurs de l'aérodrome militaire est capital, la santé des habitants des districts de Sion et de Conthey ne peut pas être prise pour autant à la légère.

- le vote d'une résolution ferme – et si possible unanime – du Grand Conseil valaisan exigeant l'ouverture immédiate de négociations mettant face à face d'une part le Conseil d'Etat du Valais et l'Exécutif sédunois, d'autre part les organes militaires décisionnaires.

La vigueur de la détermination du Valais central sera essentielle. Et peu importe que la démarche puisse, le cas échéant, profiter aux Verts, à Franz Weber ou à l'UDC. Le bonheur de vivre ou séjourner en Valais vaut bien une messe réunificatrice et la paix des ménages politiques. En d'autres termes, c'est un véritable Mouvement citoyen qui doit s'affirmer !

*Jean-Charles Kollros, Chamoson*

**Giessbach**

Accroché au manteau  
verdoyant piqué d'or  
Giessbach tel un oiseau  
venu du Moyen âge  
Dessine un souvenir gravé  
au fond des âges  
Sur les hêtres feuillus,  
où l'écureuil s'endort..

Au flanc de ce cône  
se mirant dans les eaux  
Du lac en contrebas scintillant,  
magnifique,  
Giessbach se cristallise,  
arabesque magique  
Cathédrale impériale  
ou modeste château.

Les brumes du matin  
caressent les tourelles  
S'éveillant  
aux échos saccadés du torrent  
Voile de mariée enrobé de dentelles.

On aimerait rester,  
rêver hors de ce temps  
Mais nous devons partir,  
le devoir nous appelle  
Nous reviendrons un jour  
comme les hirondelles.

*Marie Charlotte Meissner  
1214 Vernier*

**Merci !**

Je découvre l'article sur vous dans l'Illustré. J'ai vraiment envie de vous dire merci et merci pour votre travail, votre cœur, votre amour de l'Engadine, des beaux endroits à défendre. Je suis aussi très sensible à cette région merveilleuse et l'an dernier, dans ces sites

extraordinaires, j'avais envie de vous remercier. Grâce à des personnes courageuses et motivées comme vous, il y a encore quelques endroits protégés que l'on peut apprécier. Pour vous, pour ceux qui vous aident dans cette tâche, recevez toute mon admiration et mon respect.

*Geneviève Herrmann  
1346 Les Bioux*

**Reconnaissance nationale  
pour crime contre l'humanité**

En août 1946, la radio et la presse annonçaient le bombardement atomique, exécuté sous les ordres du général McArthur, de deux villes japonaises. Actuellement, on estime que les personnes tuées sur le coup ou mortellement blessées se chiffrent à 140'000 à Hiroshima, le 4 août, et à 70'000 à Nagasaki, le 9 août.

Voici le témoignage d'un médecin, le Dr Michihito Hachya, qui se trouvait à Hiroshima : «Il n'avaient plus de visage. Leurs yeux, leur nez, leur bouche avaient fondu. Impossible de distinguer entre le devant et le derrière de leur crâne. Il y avait tant de gens brûlés que cela sentait la seiche. Ils ressemblaient à des pieuvres bouillies.»

Les survivants, victimes du désastre, sont appelés « hibakushu ». Ayant subi les conséquences directes des blessures et des brûlures, il souffrent de sénilité prématurée, de cécité, de surdité, de mutisme. Et par la suite, les accident génétiques se sont multipliés. Mais, selon Henry Truman, à l'époque président des Etats-Unis : «Sans Hiroshima et Nagasaki, l'invasion de l'archipel aurait coûté plus d'un million de vies américaines.» Or selon Alain Decaux, historien et académicien français : «Le Japon à qui s'adressait la déclaration de Potsdam était littéralement exsangue. Toutes les dernières batailles, ils les avaient perdues. La pénurie d'essence se révélait telle qu'il fallait réduire à quelques jours l'entraînement des jeunes pilotes... malheur suprême, la récolte de riz, en 1945, était catastrophique.» A noter que le fils de l'ex ambassadeur au Japon (en 1941) fouillant dans les papiers de son père,

découvrit des télégrammes prouvant que Churchill avait intentionnellement occulté les offres de paix japonaises. Il est donc évident que, même avant le lancement de la bombe atomique, l'empereur Hirohito était en pourparlers avec ses autorités militaires pour cesser les hostilités et cela d'autant plus que l'URSS menaçait d'intervenir. Le général américain Douglas McArthur, commandant des forces alliées contre le Japon, puis de l'ONU en Corée, mourut en 1964 à l'âge de 84 ans. Il eut droit à des funérailles nationales.

*Martine Boimond  
1228 Plan-les-Ouates*

**Des tests même pas valides**

Le projet d'implantation d'une quatrième animalerie dans la région de Lausanne, cette fois pour le «Centre intégratif de génomique» de l'UNIL, devisé à 18,6 millions de francs à charge de l'Etat, a été approuvé par le Grand Conseil, mais déclaré gaspillage par divers députés. Les partisans de ce projet prétendent que les animaux sont indispensables afin de développer de nouvelles thérapies. Pourquoi les laboratoires produisent-ils alors des montagnes de cadavres ? La somme prévue pour la construction de l'animalerie, ne serait-elle pas plus salutairement employée en la dédiant à la promotion de méthodes sans utilisation d'animaux, comme décrites par divers chercheurs et en partie déjà validées, et en éliminant d'urgence les tests de cruauté satanique, donnant des résultats contradictoires et scientifiquement inutilisables. Il y aura moins de produits mais aussi moins de malades.

*Agathe Rona – 6826 Riva San Vitale*

**Où est passé la Démocratie ?**

L'existence de Chemtrails – dont j'avais déjà constaté la réalité sans comprendre de quoi au juste il s'agissait – m'inspire une consternation et une indignation sans bornes. Cela en effet, relève d'un calcul maffieux à court terme : refus de reconnaître la nécessité d'une modifica-

tion des critères énergétiques et industriels, changement qui serait en partie possible actuellement. Cela est un crime contre l'humanité et la biosphère dans son ensemble. De plus, un deuxième crime contre l'humanité se greffe sur le premier, celui de masquer aussi longtemps que possible les effets négatifs d'un développement industriel erroné: la preuve irréfutable est hélas bien présente. La méthode employée pour parvenir à ce but sera sans aucun doute possible hautement dommageable pour la santé publique. Les partis politiques et institutions diverses, corps médical compris, sont évidemment complices : car hélas, leur silence est éloquent. Le monde est en état de légitime défense, mais il ne le sait même pas.

L'absence de consultation, le refus d'informer, dénonce un mépris et une négation de la démocratie sans égal jusqu'ici. Existe-t-il, dans notre pays à l'indépendance déjà bien floue, une loi concernant le droit à l'information du citoyen ? Si oui, des associations telle que la vôtre ne pourraient-elles s'appuyer sur ce texte pour exiger des réponses claires et précises ? La seule petite chance de réussir sera de regrouper nos forces sur cette terrible affaire qui concerne chaque être humain dans le monde.

En attendant, nous incombe le devoir d'informer les citoyens afin que ces derniers contraignent les gouvernements à nous informer à leur tour. La démocratie, réelle et vivante, n'existe que par l'information et donne par là, la compréhension. La décision du peuple, concernant le «partenariat pour la paix» avec l'OTAN, n'est qu'une apparence de démocratie, car le peuple totalement informé aurait évidemment voté contre. Sur le plan de l'éthique, cela signifie que cette votation est nulle. En regardant de très près les choses, sur le plan du droit, cette appréciation serait peut-être applicable également, car il y a eu escamotage de la vérité. En résumé, la seule chance qui nous reste, c'est d'unir nos forces sur cette affaire, pour la vie et pour la liberté.

*A. Rognon  
2300 La Chaux-de-Fonds*

## BON DE COMMANDE NOEL 2005

Articles	Prix	Quantité	Total
Bébé phoque en peluche (42 cm)	Fr. 40.-		Fr.
Bébé phoque de luxe en peluche (42 cm)	Fr. 60.-		Fr.
Bébé phoque de luxe en peluche (52 cm, grandeur naturelle)	Fr. 80.-		Fr.
Parrainage de chevaux « <b>Brumby</b> »	Fr. 260.-		Fr.
Parrainage de chevaux « <b>Junior</b> »	Fr. 50.-		Fr.
La biographie de Franz Weber « <b>L'homme aux victoires de l'impossible</b> »	Fr. 38.-		Fr.
« <b>Le paradis sauvé</b> » - livre de Franz Weber, 287 p.	Fr. 25.-		Fr.
« <b>Des Montagnes à soulever</b> » - livre de Franz Weber, 286 p.	Fr. 25.-		Fr.
« <b>La princesse des glaces et le bébé phoque Blanchon</b> » magnifiquement illustré par Judith Weber	Fr. 10.-		Fr.
Série d'autocollants pour paquets et lettres	Fr. 10.-		Fr.
5 cartes autocollants de fête « <b>Paix sur la Terre pour toute la Création</b> »	Fr. 25.-		Fr.
5 cartes autocollants, sujet animaux	Fr. 25.-		Fr.
Série de 4 <b>cartes de vœux</b> (petites) de Judith Weber, sans enveloppes	Fr. 10.-		Fr.
Série de 8 cartes de vœux (grandes) de <b>Judith Weber</b> , avec enveloppes	Fr. 25.-		Fr.
<b>Part-donateur</b> pour 10 m2 de terrain Giessbach protégé, avec certificat	Fr. 100.-		Fr.
<b>Part-donateur</b> pour 50 m2 de <b>terrain Giessbach</b> protégé, avec certificat	Fr. 500.-		Fr.
<b>Part-donateur</b> pour 100 m2 de terrain Giessbach protégé, <b>avec certificat</b>	Fr. 1'000.-		Fr.

Vous vous souvenez d'un article et ne le trouvez plus? Des numéros du **JOURNAL FRANZ WEBER** vous manquent dans votre collection? Voici l'occasion de les commander:

**JOURNAL FRANZ WEBER**, numéro ou date : \_\_\_\_\_ Fr. 5.- Fr.

Emballage et frais de port \_\_\_\_\_ Fr. \_\_\_\_\_ Fr.

**MONTANT TOTAL** \_\_\_\_\_ Fr. \_\_\_\_\_

Veillez adresser les articles et la facture à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

N.P. et localité : .....

Date et signature : .....



Veillez avoir l'obligeance de renvoyer ce bulletin de commande par courrier ou par fax à:

**Fondation Franz Weber, Case postale, 1820 Montreux Tél. 021 964 37 37 Fax 021 964 57 36 ffw@ffw.ch**



## Grand V:

### La palette de produits végétariens succulents à déguster sans remords

GRAND

#### Terrine " Grandhôtel "

Nouveauté absolue dans le domaine de la terrine. Jusqu'à présent, il était difficile de trouver des terrines végétales sans gélatine ou œufs. Vous pouvez servir cette terrine savoureuse comme il vous plaira: en entrée, en repas léger ou en repas principal, accompagnée de pommes de terre cuites et d'une salade.

**Composition:** La terrine est composée de fines tranches de Seitan, et elle est remplie de Tofu fumé, d'herbes, de noix de pistaches, de crème et d'épices divers.

GRAND

#### „Rillettes“ Gourmet-Party

A varier selon les goûts : cette pâte à tartiner piquante s'emploie aussi bien sur des tranches de pain, sur des craquers, pour décorer des créations d'apéritifs ou diluée avec du lait ou du bouillon de légume comme sauce à tremper pour légumes et pain, ou encore pour farcir des pommes de terre au four, etc.

**Composition:** Tofu, noix, moutarde, herbes fraîches, épices

GRAND

#### Emincé „Saveur d'Asie“

Un plat piquant et savoureux qui vous emmène en Asie, le temps d'une évasion culinaire. Vous pouvez affiner ce plat de base de diverses variations créatives. A servir avec du riz basmati par exemple.

**Composition:** Seitan émincé, légumes Sichuan, huile de sésame, Sweet Chili, bouillon de légumes et épices.

GRAND

#### Emincé „Traditionelle“

Qui ne connaît pas l'Emincé Zurichois ! Vous pouvez utiliser ce plat "Gourmet" dans sa version originale ou ajoutez des ingrédients à votre guise. Accompagnez de rösti. Très bon également avec des pâtes.

**Composition:** Seitan émincé, champignons frais, crème, bouillon de légumes.

GRAND

#### Emincé „Bombay“

Un délire des sens ! Vous serez enchantés par la grande variété des arômes de ce curry équilibré – et vos invités apprécieront ! A servir avec du riz, de l'Ebli, des lentilles, etc.

**Composition :** Epices variées, oignons, mélanges de curry, Seitan émincé.

GRAND

#### Seitan mariné belle jardinière

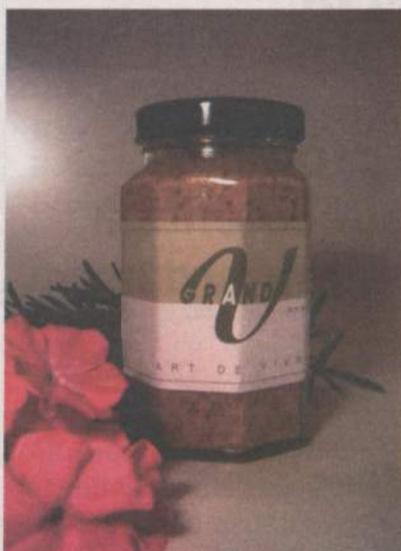
La première création de notre nouvelle ligne antipasto. A picorer comme apéritif, coupé en petits morceaux pour agrémenter la salade, etc. Idéal comme encas. Un délice!

**Composition:** Le plat est fait de légumes marinés relevés tels que céleri, oignons, carottes, choux fleur, et de cubes de seitan rôtis, le tout rehaussé d'herbes de provence : basilic, thym etc.

GRAND

#### Stroganoff de seitan GrandV

Un émincé de seitan accompagné d'une sauce raffinée mais douce, que vous pourrez assaisonner et relever à votre goût. Poivre blanc, poivre de Cayenne et tabasco s'y prêtent à merveille, tandis que des lanières de paprika et de concombres au vinaigre viendront ajouter la dernière touche. A servir avec du riz, avec de la polenta ou même des rösti. L'alternative idéale au Stroganoff original!



Maintenant plus encore, les produits du Grand V ont leur raison d'être. Manger sans viande le plus souvent possible est une manière positive de combattre l'élevage excessif d'animaux de boucherie et les maladies qui s'en suivent...

**Petit menu de fête**

*Amuse-Bouche*

Gourmet-Party Rillettes affinées au yaourt bifidus sur tranches de concombre

*Entrée*

Terrine "Grandhôtel" en tranche, bouquet de salade de mâche et sa vinaigrette de framboise et touche de chutney d'abricot.

*Plat principal*

Vol au vent à l'émincé "Traditionnelle" petits légumes d'hiver cuits à la vapeur

*Dessert*

Compote de pruneaux au rhum et sa glace à la vanille



**CORBEILLE SURPRISE**

Un cadeau parfait pour un être aimé, pour lui faire connaître les produits spéciaux GrandV, ou simplement pour lui faire plaisir.

Corbeille en raphia contenant: 1 grande terrine "Grandhôtel", 1 verre de chutney abricot, 1 verre de Rilette Gourmet-Party, 1 verre d'émincé "Traditionnelle", 1 verre d'émincé "Saveur d'Asie" und 500 g de nouilles tournées Bio GrandV.

Pour CHF 60.-

L'équipe du GrandV vous souhaite de joyeuses fêtes!





Talon de commande, à envoyer à la Fondation  
 Franz Weber, " GrandV " Case postale,  
 1820 Montreux  
 Fax: 021 964 57 36

Nom/Prénom \_\_\_\_\_

Adresse exacte \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

Art.No	Article	Unité	Contenu	Prix CHF	Quantité	Total
0001	Terrine Grandhotel	1/1	500 g	24.50		
0002	Terrine Grandhotel	1/2	250 g	15.80		
0003	Rillette Gourmet-Party	verre	200 g	10.80		
1001	Traditionnelle Emincé	verre	200 g	8.70		
1005	Traditionnelle Emincé	verre	400 g	13.20		
1002	Saveur d'Asie Emincé	verre	200 g	7.90		
1006	Saveur d'Asie Emincé	verre	400 g	11.00		
1003	Célestine Bombay	verre	200 g	9.30		
1007	Célestine Bombay	verre	400 g	14.60		
1004	Stroganoff	verre	200 g	9.60		
1008	Stroganoff	verre	400 g	14.80		
1010	Seitan belle jardinière	verre	200 g	8,80		
1009	Seitan belle jardinière	verre	400 g	13.20		
2003	Bio Nouilles tournées	Sachet	500 g	5.60		
5001	Chutney de pêche Chutney de mangue Chutney d'abricot	Carton	à 3 verres	19.50		
5002	Chutney de pêche	Verre	100 g	7.20		
5003	Chutney de mangue	Verre	100 g	7.80		
5004	Chutney d'abricot	Verre	100 g	7.00		
7001	Corbeille-Cadeau	corbeille		60.-		
<small>(1 Rillettes Gourmet-Party, 1 chutney, 1 emincé "Traditionnelle", 1 emincé "Saveur d'Asie", 1 terrine 500gr, 1 sachet de nouilles tournées)</small>						
<b>TOTAL</b>						

emballage et port en sus

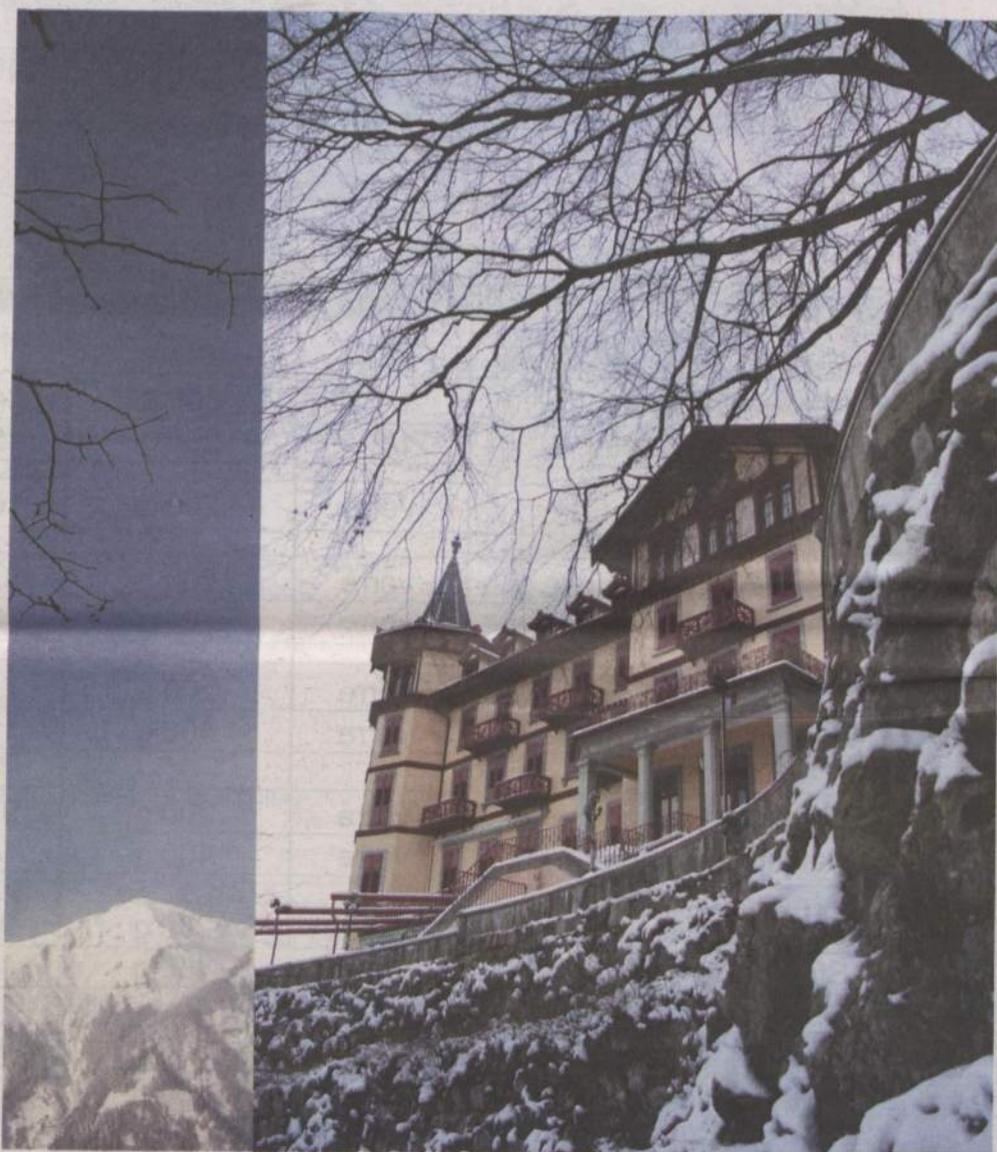
## Ouvert en hiver Giessbach, un univers hivernal magique

Pour la première fois dans son existence de 130 ans, le Grandhotel Giessbach ouvre ses portes en hiver. Sur demande, il accueille des sociétés à partir de 12 personnes désireuses de vivre une expérience hors du commun tant sur le plan culinaire que sur celui de l'ambiance, incomparable dans cette résidence de "Belle au bois dormant" qui trône, solitaire, au beau milieu du paysage hivernal sur lac de Brienz.

Ces 130 années passées, inévitablement, le Grandhotel Giessbach fermait ses portes à la fin de la saison d'été – en octobre – pour ne rouvrir qu'en avril ou mai. Aujourd'hui, les amis de Giessbach n'ont plus à attendre le printemps. Ils peuvent se réjouir d'y dîner, et d'y loger même en hiver.

Le Grandhotel Giessbach, l'un des derniers et des plus illustres témoins de la Belle Epoque, est situé dans l'Oberland Bernois au cœur d'un paysage grandiose, romantique et sauvage à la fois, entouré de 22 hectares de jardins, de parc et de forêt d'alpage. Avec sa vue incomparable sur les montagnes et le lac de Brienz, il compte parmi les plus beaux points d'attraction de Suisse. Le Jury du Conseil International des sites et des monuments historiques ICOMOS l'a promu "Hôtel historique 2004".

"Giessbach en hiver" offre un spectacle féérique. Si les masses d'eau des célèbres chutes se déversent tumultueuses dans le lac de Brienz après la coulée des neiges, elles se figent en hiver en un palais de glace bleutée avec des colonnes, des tours et des galeries de cristal qui scintillent dans le paysage enneigé.



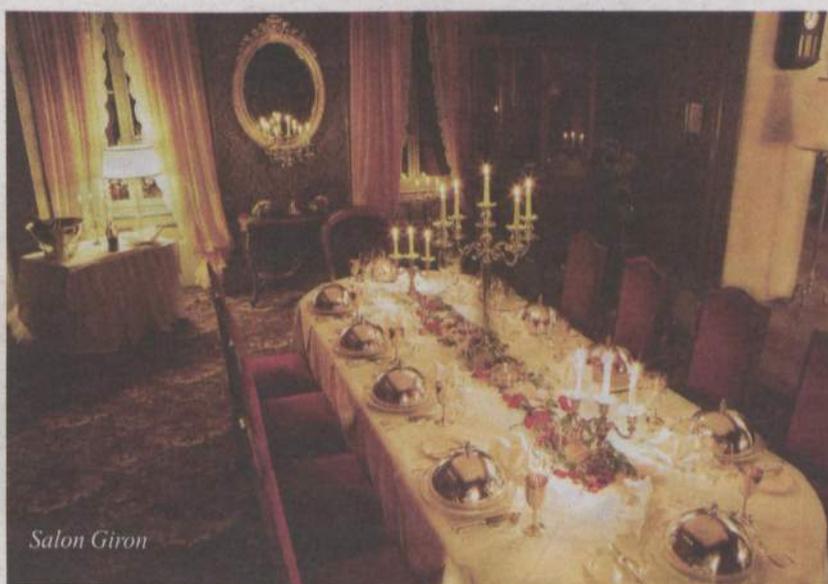
Photos: [www.feoleimages.com](http://www.feoleimages.com)



L'ambiance du Grandhotel en hiver a quelque chose de magique. Dans le silence de la saison froide, quelques petits salons intimes et feutrés vous accueillent pour des moments de pur plaisir culinaire. Et de par le nombre limité d'hôtes, on a l'impression d'avoir l'hôtel et le personnel rien que pour soi.

Que ce soit pour une fête de famille, d'anniversaire, d'entreprise ou un dîner de Noël, des sociétés à partir de 12 personnes (à partir de 20 personnes pour les chambres) pourront vivre (sur réservation) l'expérience unique et séduisante de goûter aux plaisirs de la haute cuisine dans l'ambiance chaleureuse, hivernale, de Giessbach.

Le restaurant "Chez Florent" et le salon Giron disposent en hiver d'une capacité d'accueil allant jusqu'à 60 personnes. Et pour les nuits d'hiver, il y a suffisamment de chambres d'hôtel bien chauffées. Les trajets en bateaux de la BLS sont possi-



Salon Giron

bles sur demande pour les sociétés à partir d'Interlaken et Brienz. Du débarcadère de Giessbach, le funiculaire historique vous amène directement à l'hôtel. L'accès normal par voiture équipée pour l'hiver est également possible.



**L'hôtel en hiver**  
**Informations utiles**

Seulement pour sociétés  
Restauration de 12 à 60 personnes  
25 chambres avec charme individuel  
Chambres de 20 à 60 personnes  
22 hectares de forêt et parc  
Le plus ancien funiculaire d'Europe  
Débarcadère  
Ouvert jusqu'à Noël  
et à partir de février 2006  
Réservation obligatoire

**Contact**  
Grandhotel Giessbach  
3855 Brienz  
Suisse

Téléphone : +41 (0)33 952 25 25  
Téléfax : +41 (0)33 952 25 30  
Site Internet : <http://www.giessbach.ch>  
E-mail : [grandhotel@giessbach.ch](mailto:grandhotel@giessbach.ch)

**Arrivée**

**Par train ou bateau**

Bern - Interlaken par le train (CFF)  
Interlaken - Giessbach-See par  
bateau sur demande  
Luzern - Brienz par le Brünigbahn  
(train du Brünig)  
Brienz - Giessbach-See par bateau  
sur demande

**Par voiture**  
**(équipée pour l'hiver)**

Autoroute N8 Interlaken - Brienz,  
sortie Brienz - Giessbach  
Luzern - Brünigpass -  
sortie Brienz - Giessbach  
(vers Axalp)



Grandhotel Giessbach

# GISSBACH

*Grandhotel Giessbach*  
*un hôtel qui sommeille en hiver?*

Pas tout à fait - de petits salons intimes et feutrés ainsi qu'une cuisine de tout premier ordre vous attendent au beau milieu d'un paysage hivernal féérique.

*Une expérience unique et séduisante dans la chaleureuse atmosphère de Giessbach.*

Que cela soit pour une fête de famille, d'anniversaire, d'entreprise ou un dîner de Noël, l'équipe de Giessbach est à votre disposition sur réservation. (de 12 à 60 personnes)

**Nouveauté exclusive à partir de l'hiver 2005/2006:**  
**possibilité de passer la nuit à Giessbach (à partir de 20 personnes)**

Nous sommes également à votre disposition pour des caterings et des livraisons à domicile.

**Demandez notre documentation "Giessbach en hiver"!**

**Appelez-nous simplement au: 033 952 25 25.**

**Nous nous ferons un plaisir de vous informer en détail sur votre séjour romantique au pays des merveilles en hiver.**

*Grandhotel Giessbach*